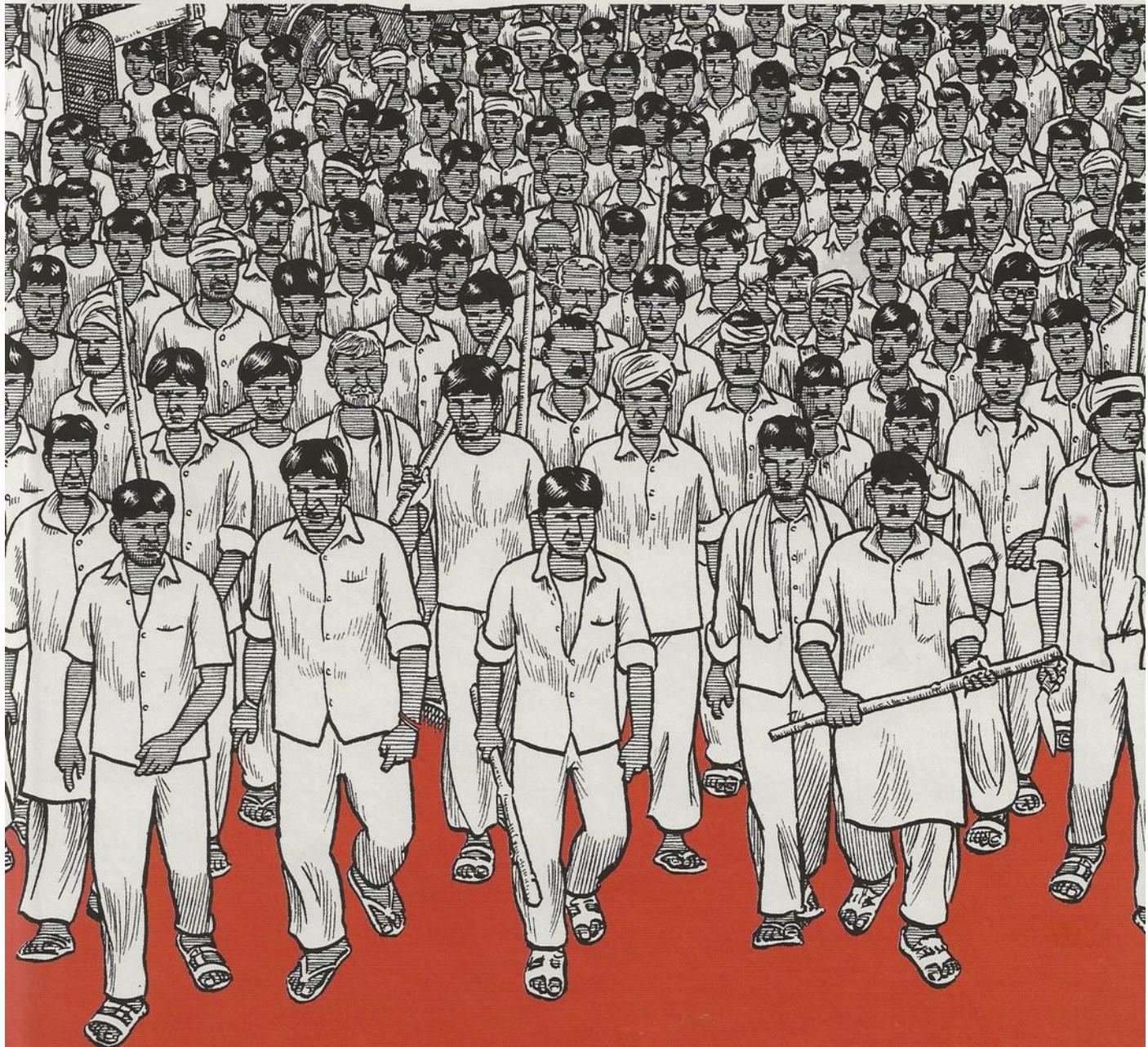


JOE SACCO

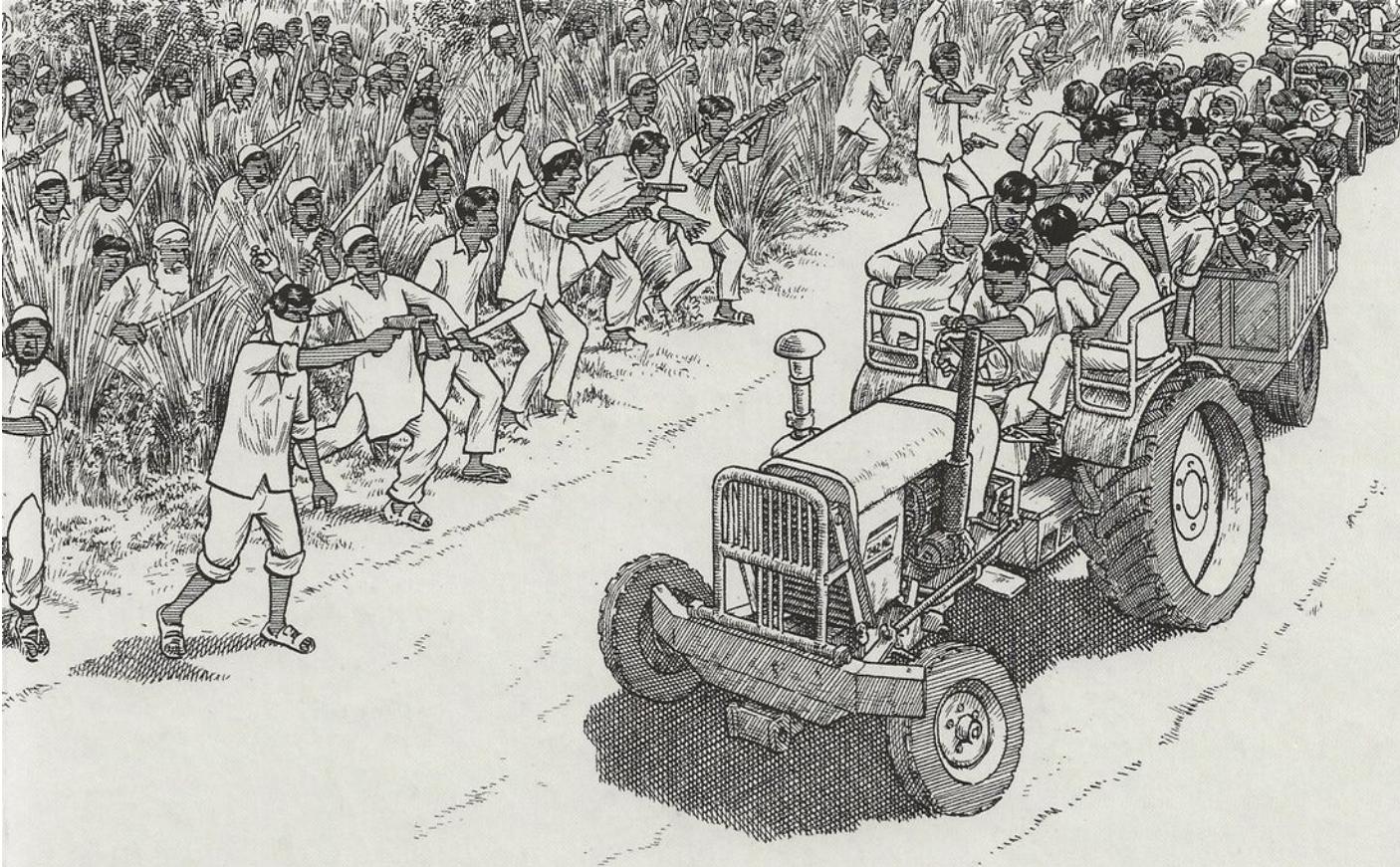
Souffler sur le feu

Violences passées et à venir en Inde



Futuropolis

4ème de couverture



Ce reportage traite d'une série d'incidents violents opposant musulmans et hindous qui ont eu lieu dans trois districts de l'Uttar Pradesh, en Inde, en 2013.

Comparé à d'autres épisodes violents, l'émeute de Muzaffarnagar a été une affaire grave mais à relativement petite échelle – plusieurs dizaines de personnes ont été tuées et plusieurs dizaines de milliers d'autres ont été déplacées.

Son périmètre géographique relativement restreint m'a permis de m'entretenir avec des représentants du gouvernement, des dirigeants politiques et des chefs de village, ainsi qu'avec les victimes, le plus souvent des paysans sans terre.

Dans mes ouvrages précédents, j'ai eu l'occasion de raconter des affrontements violents, y compris des massacres, mais cette émeute m'a touché car c'est l'archétype de ce qui s'est produit auparavant et de ce qui se reproduira très certainement.

Bien que l'histoire soit spécifique à l'Inde, ses implications sont plus larges et ses thèmes sous-jacents sont les suivants :

quels récits les auteurs construisent-ils pour justifier leur participation à la violence ?

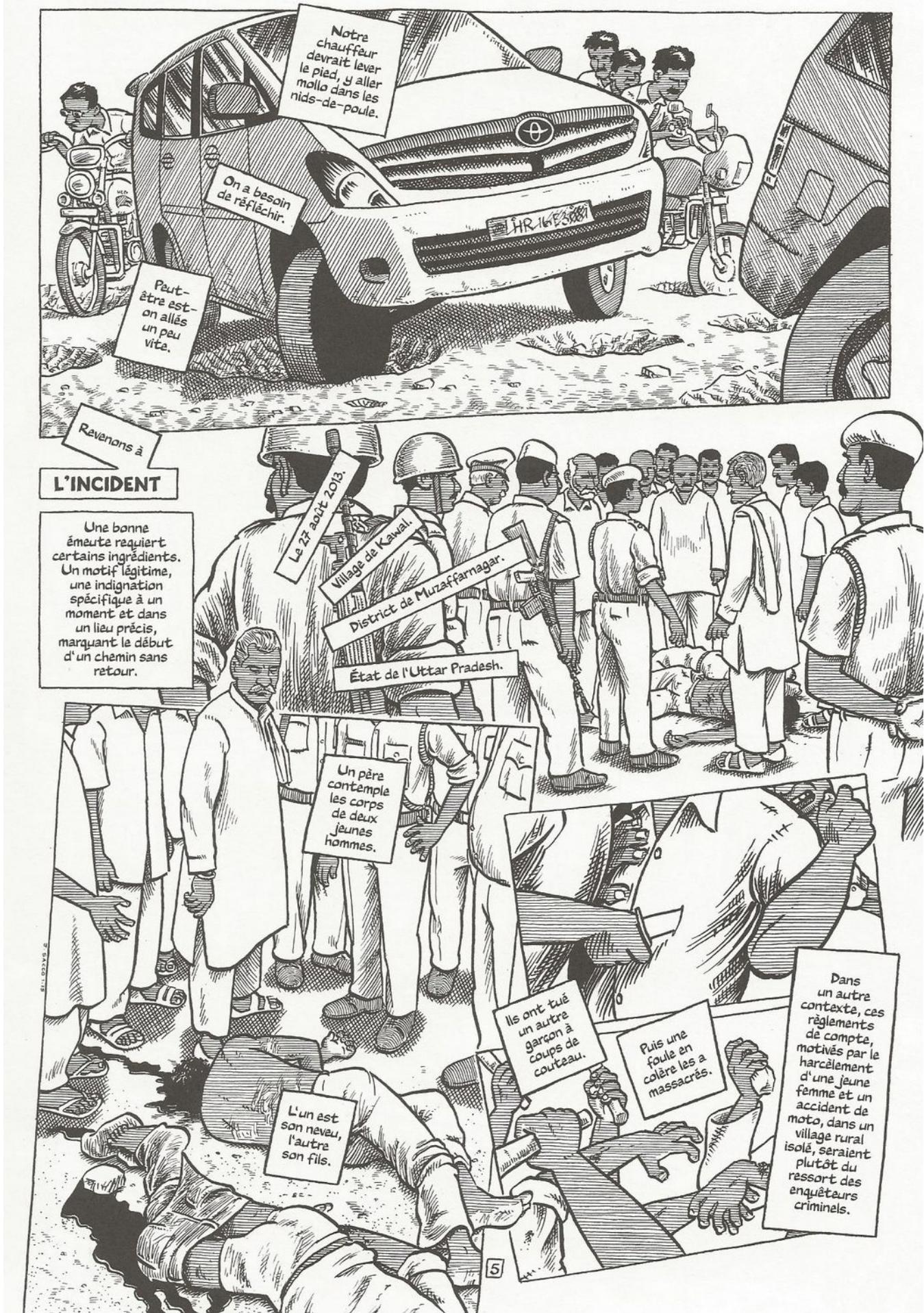
Quel est le rôle de la violence dans une démocratie ?

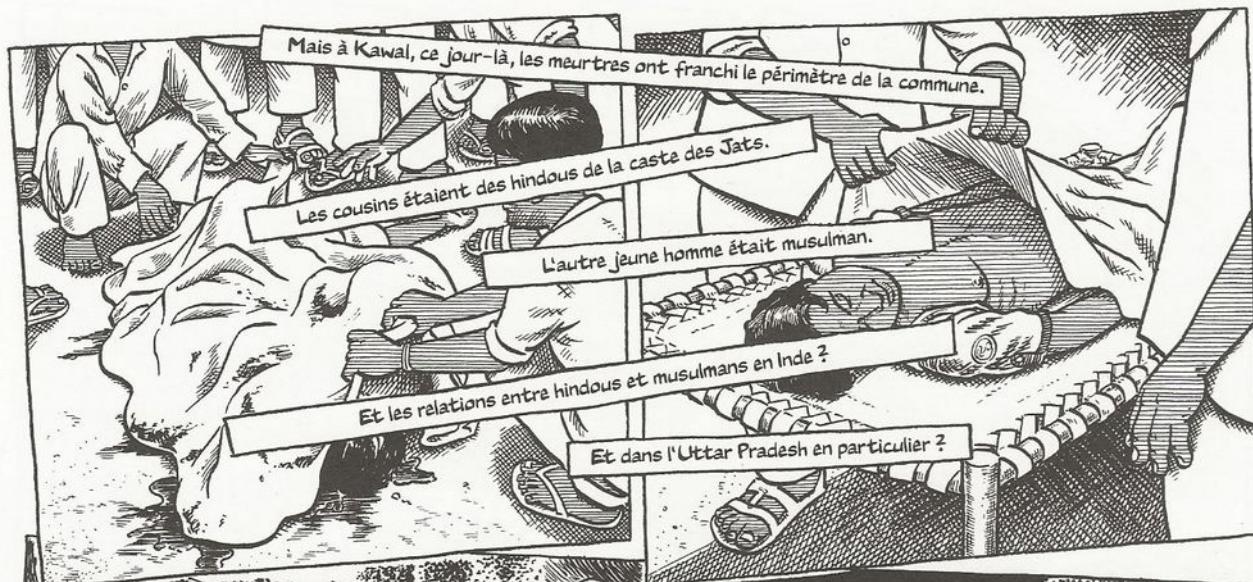
Comment les foules, par opposition aux dirigeants, influencent-elles la direction des événements ?

Joe Sacco

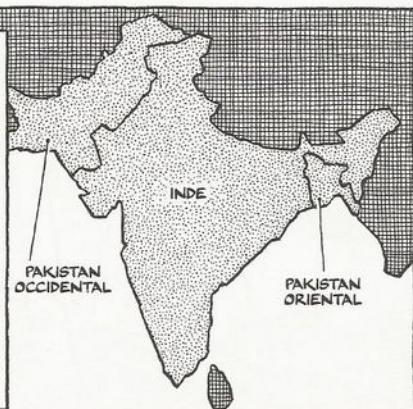


9 782754 836203 22 €



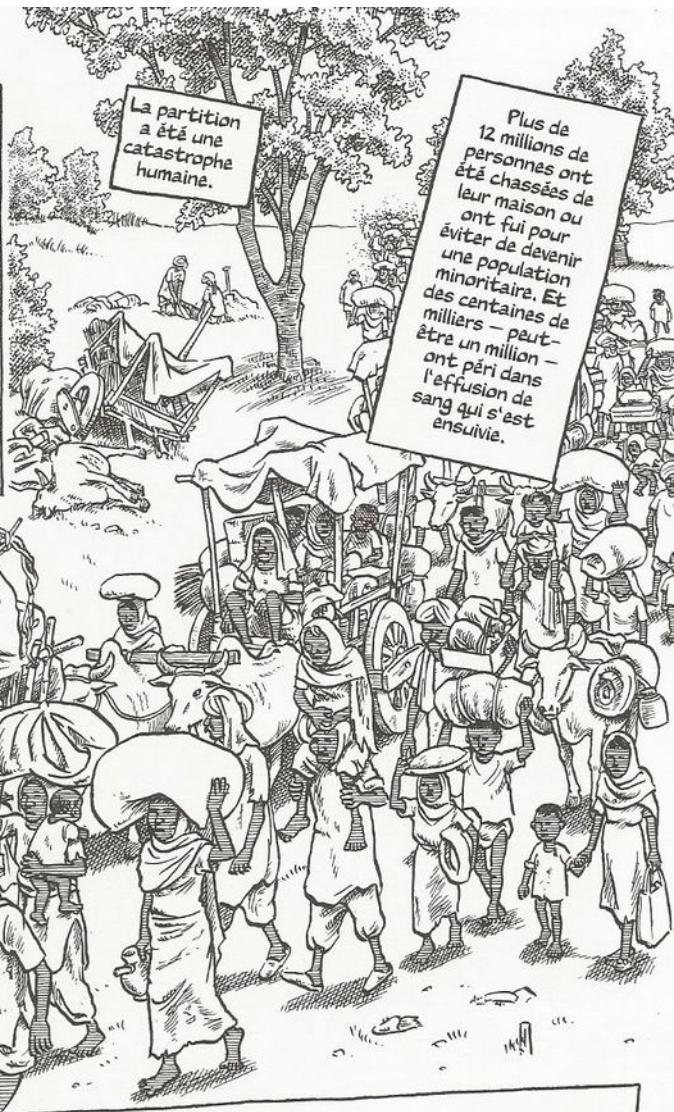


L'Inde a acquis son statut de nation en même temps que le Pakistan, en 1947, quand la Grande-Bretagne, se débarrassant à la hâte d'un empire, a partitionné le sous-continent selon des critères religieux et culturels. En gros, l'Inde pour les hindous et le Pakistan pour les musulmans.



La partition a été une catastrophe humaine.

Plus de 12 millions de personnes ont été chassées de leur maison ou ont fui pour éviter de devenir une population minoritaire. Et des centaines de milliers - peut-être un million - ont péri dans l'effusion de sang qui s'est ensuivie.

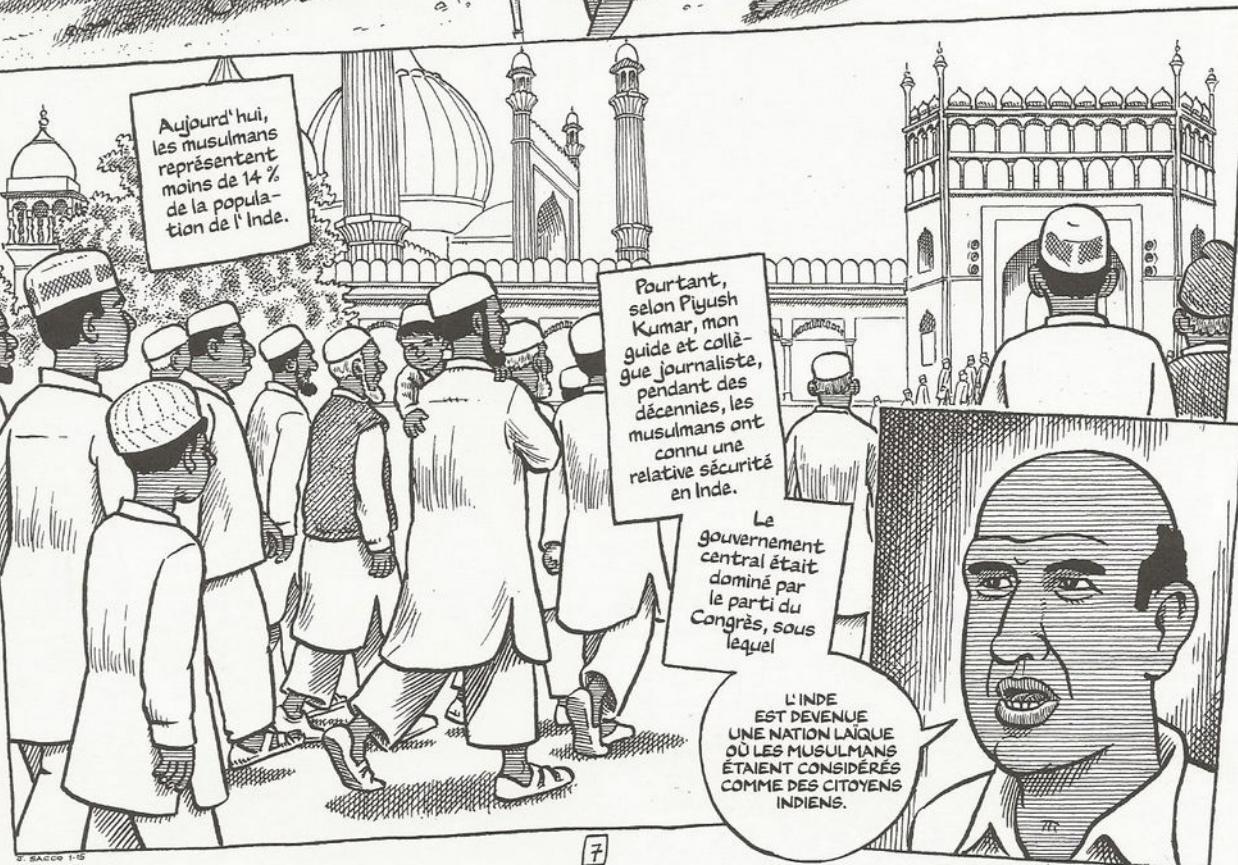


Aujourd'hui, les musulmans représentent moins de 14 % de la population de l'Inde.

Pourtant, selon Piyush Kumar, mon guide et collègue journaliste, pendant des décennies, les musulmans ont connu une relative sécurité en Inde.

Le gouvernement central était dominé par le parti du Congrès, sous lequel

L'INDE EST DEVENUE UNE NATION LAÏQUE OÙ LES MUSULMANS ÉTAIENT CONSIDÉRÉS COMME DES CITOYENS INDIENS.



Mais, dit-il, un concept beaucoup plus excluant, l'hindutva, ou unité hindoue, germait déjà plusieurs décennies avant l'indépendance.

L'HINDUTVA NE LAISSE PAS DE PLACE AUX AUTRES RELIGIONS.

Le cœur organisationnel de l'hindutva aujourd'hui est le Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS), une force paramilitaire qui opère aux côtés d'organes religieux et politiques apparentés, respectivement le Vishwa Hindu Parishad (VHP) et la Bharatiya Janata Party (BJP).

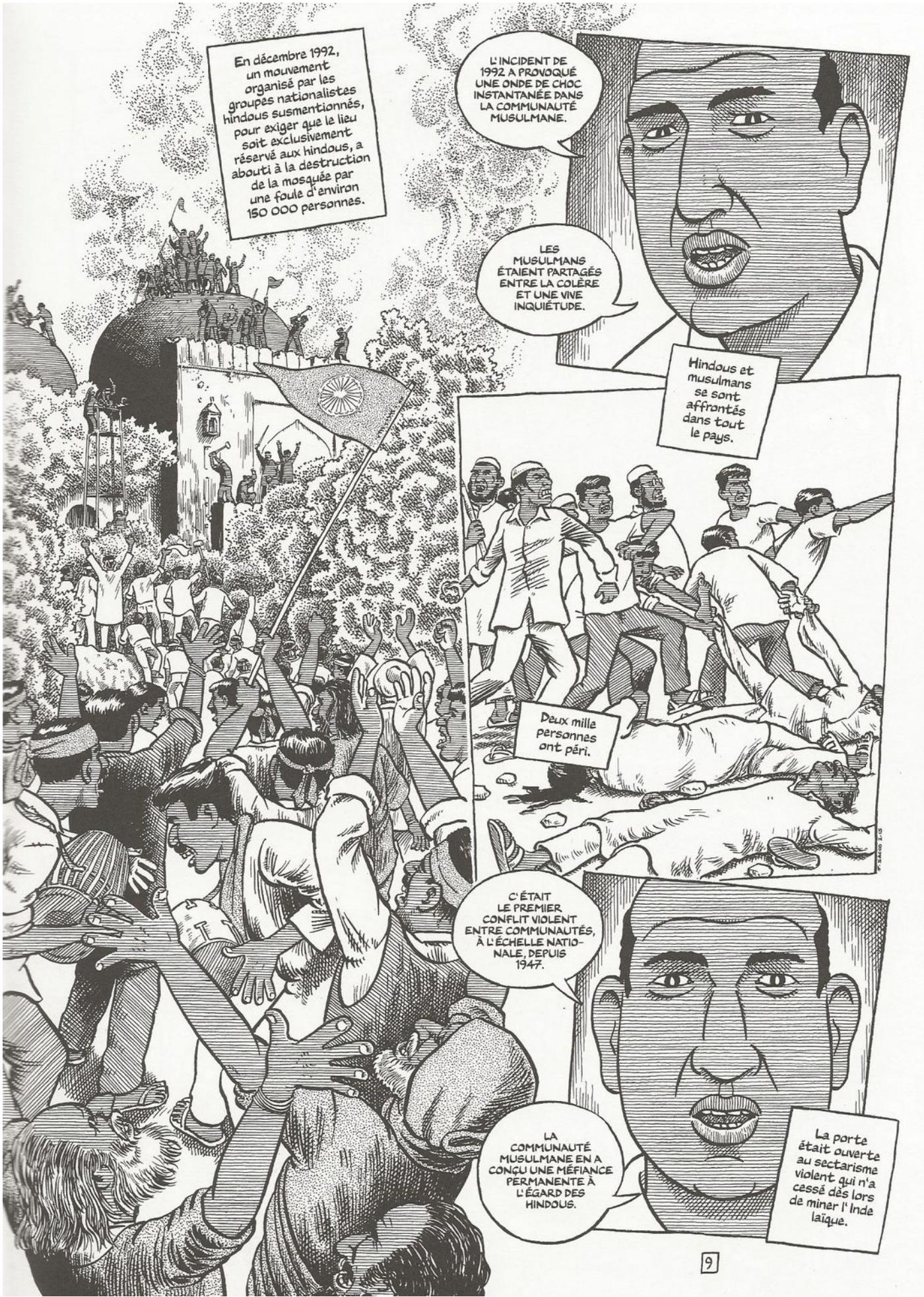
Selon Piyush, le RSS cherchait à imposer son programme sur la scène nationale.

ILS SE SONT CONCENTRÉS SUR LA MOSQUÉE BABRI MASJID.

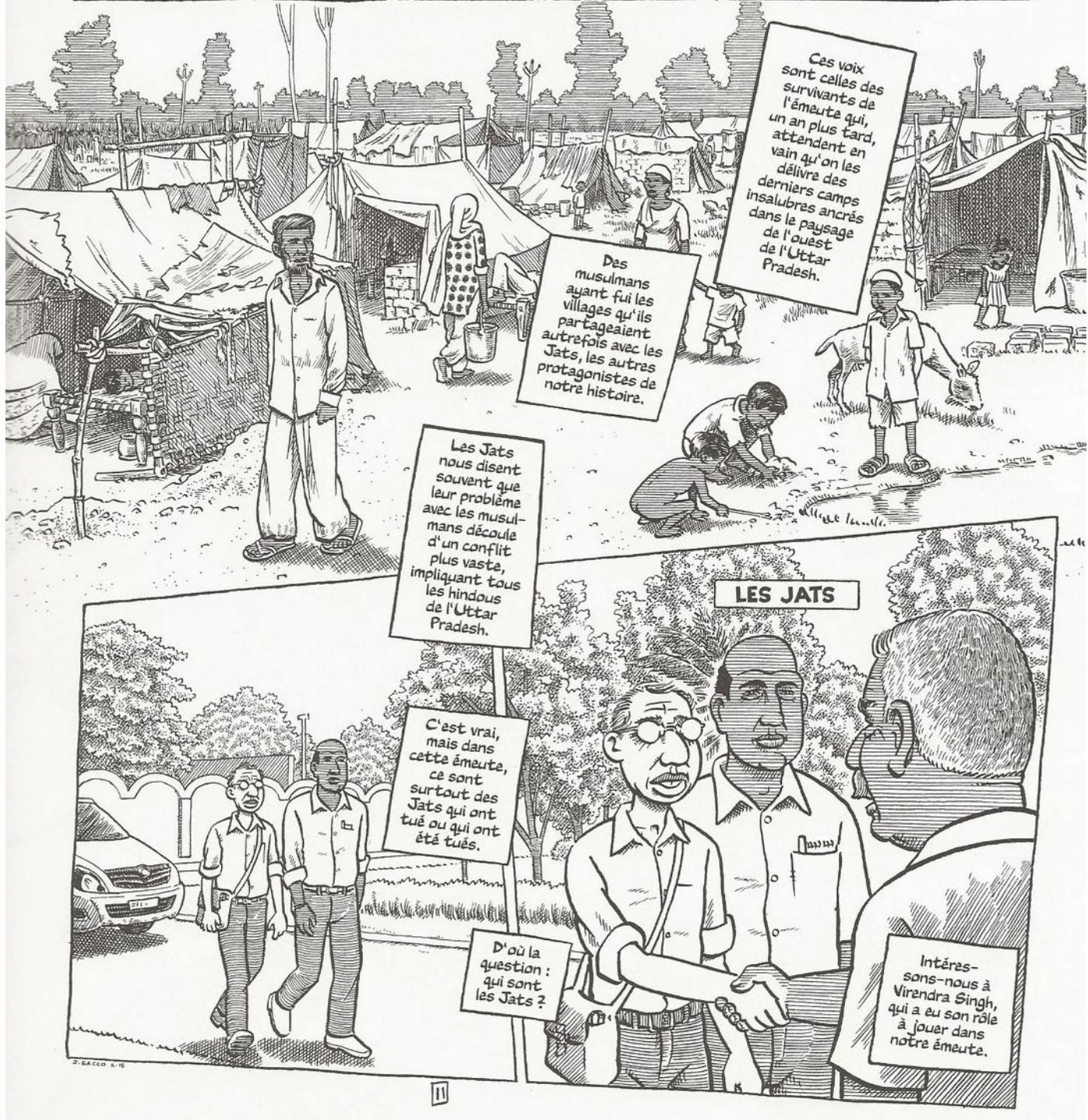
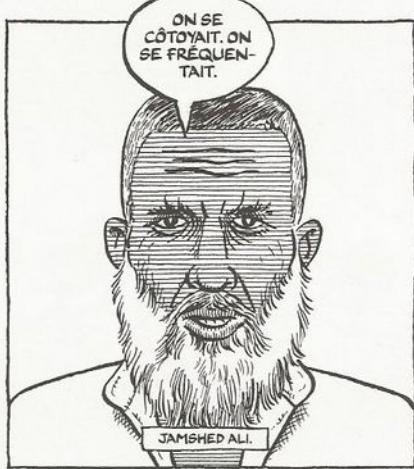
La mosquée d'Ayodhya, dans l'Uttar Pradesh, a été construite au XVI^e siècle, pendant le règne de Babur, le premier empereur Moghol, sur ce que les hindous considèrent comme le lieu de naissance de leur dieu Rām.

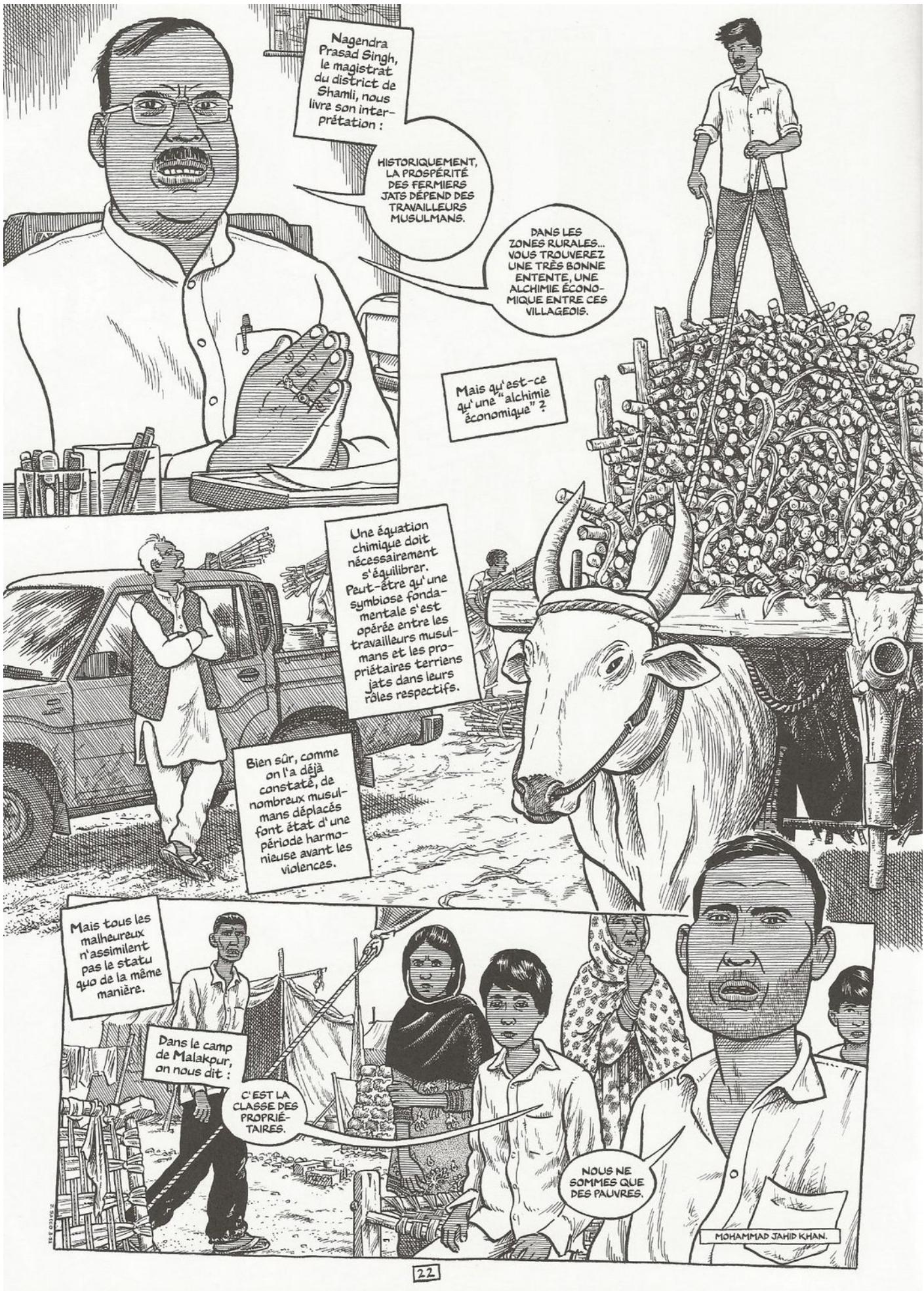
Nous voici, mesdames et messieurs, dans l'un de ces espaces physiques lourds de symboles, que deux religions considèrent comme sacrés.

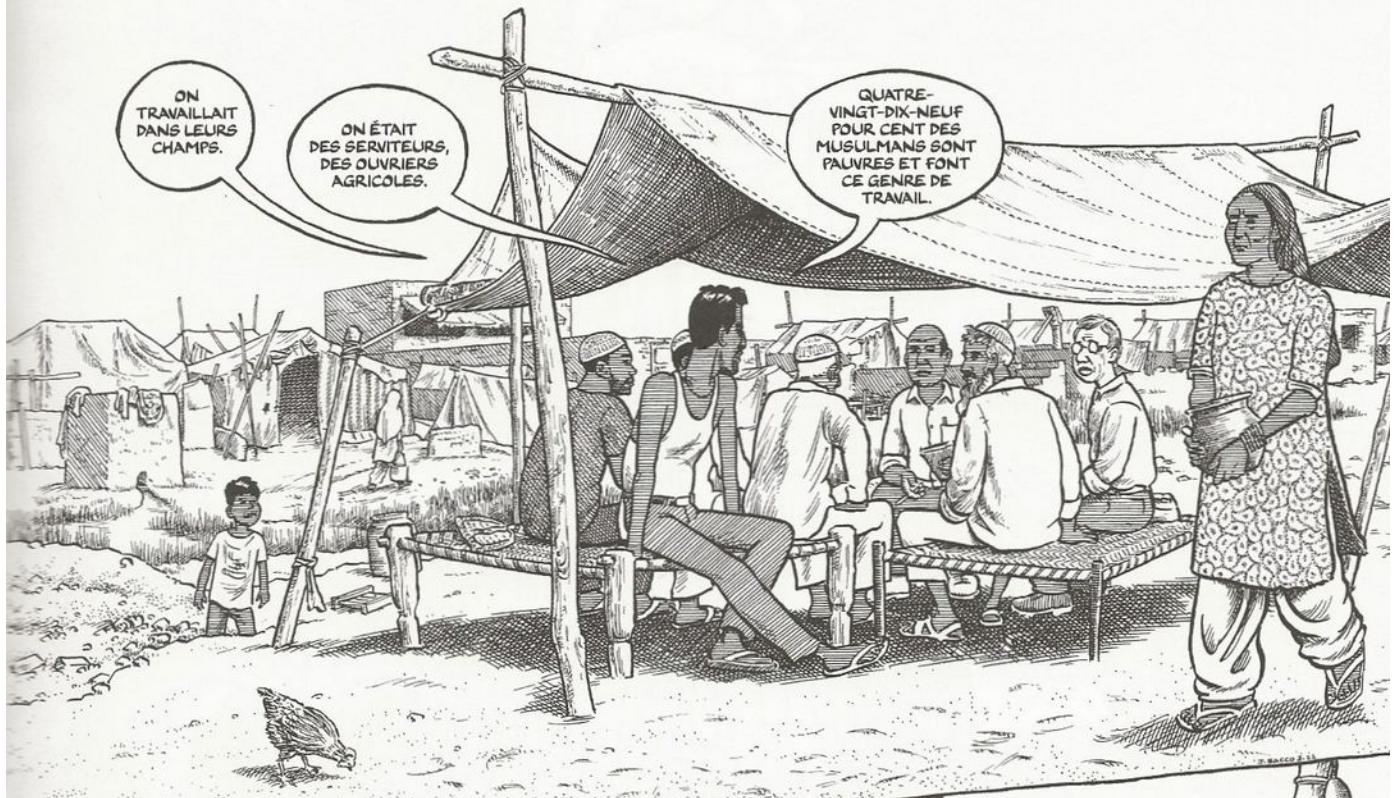
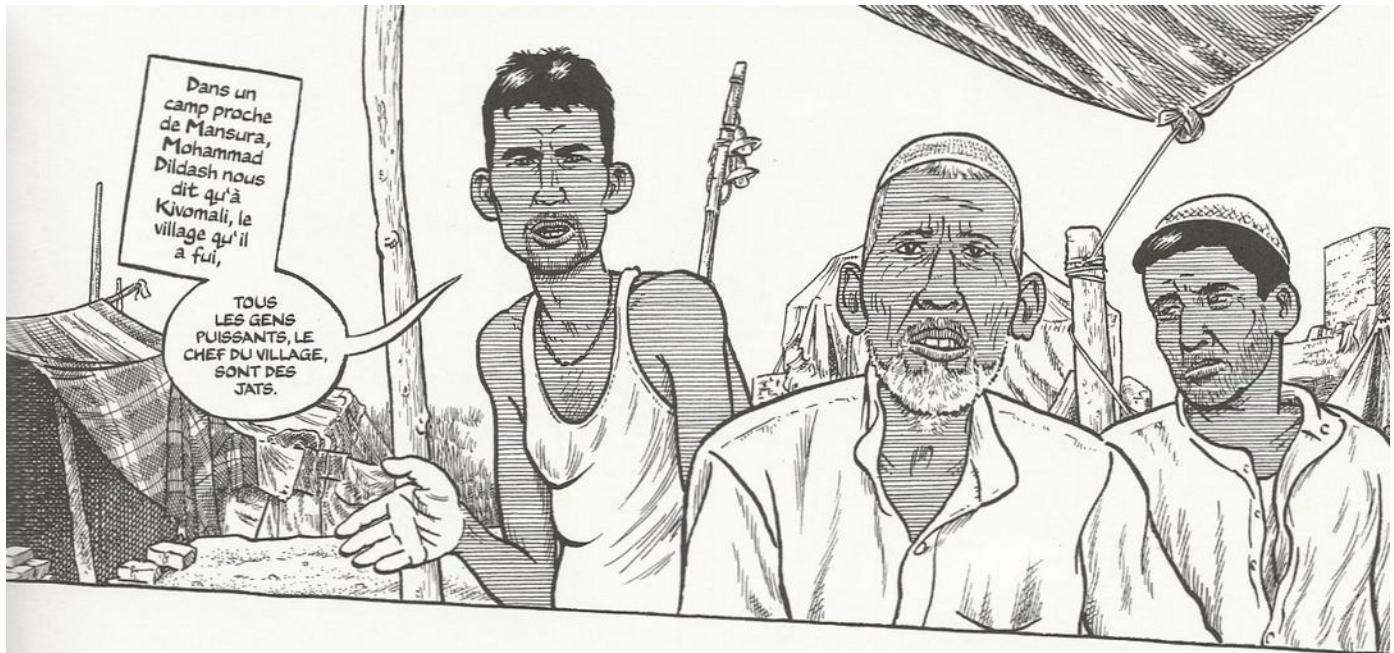
Du jour au lendemain, un site que les dévots – hindous et musulmans – se partageaient bon gré mal gré se retrouve au centre d'un jeu de pouvoir ne s'accommodant plus d'aucune ambiguïté.

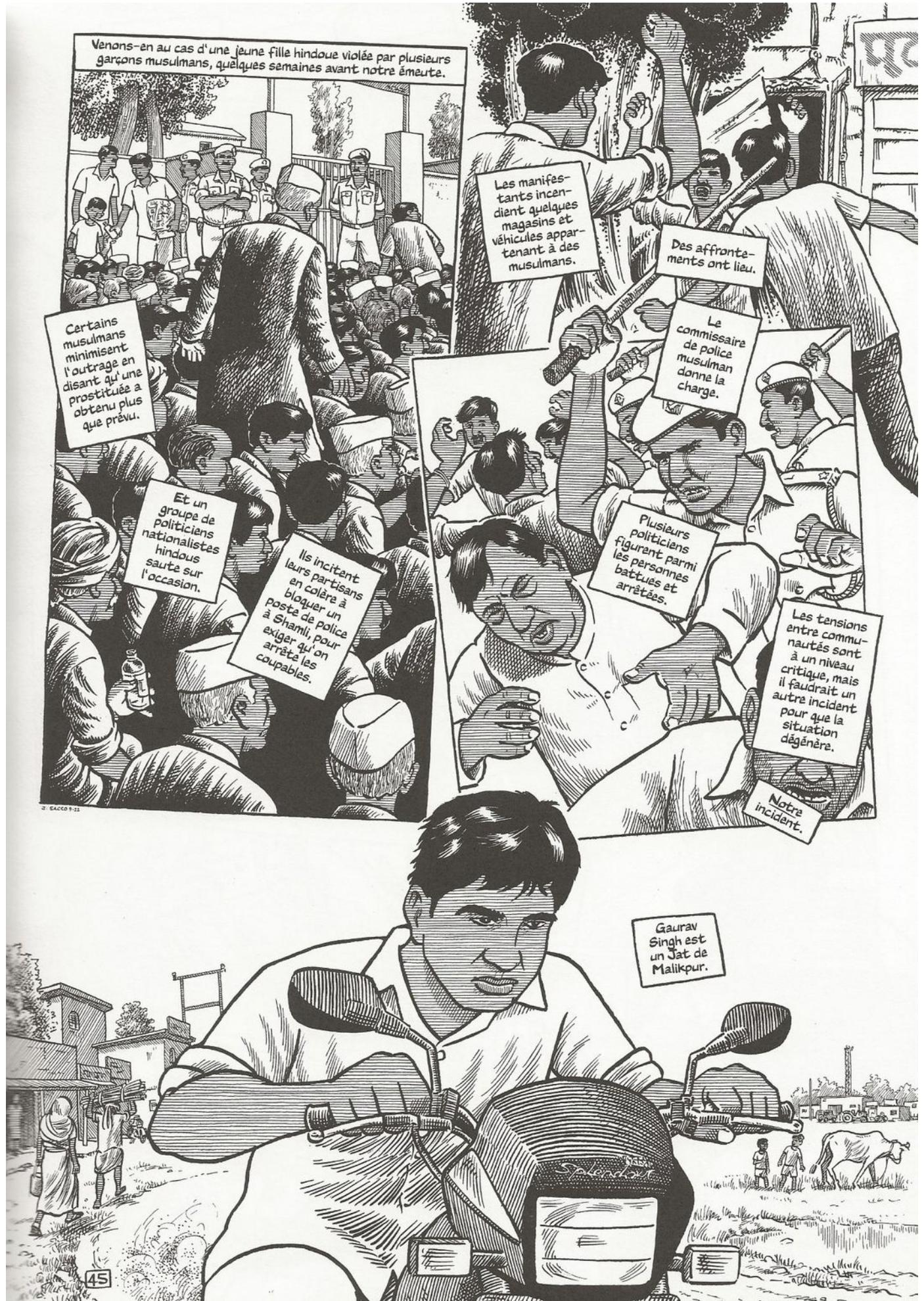


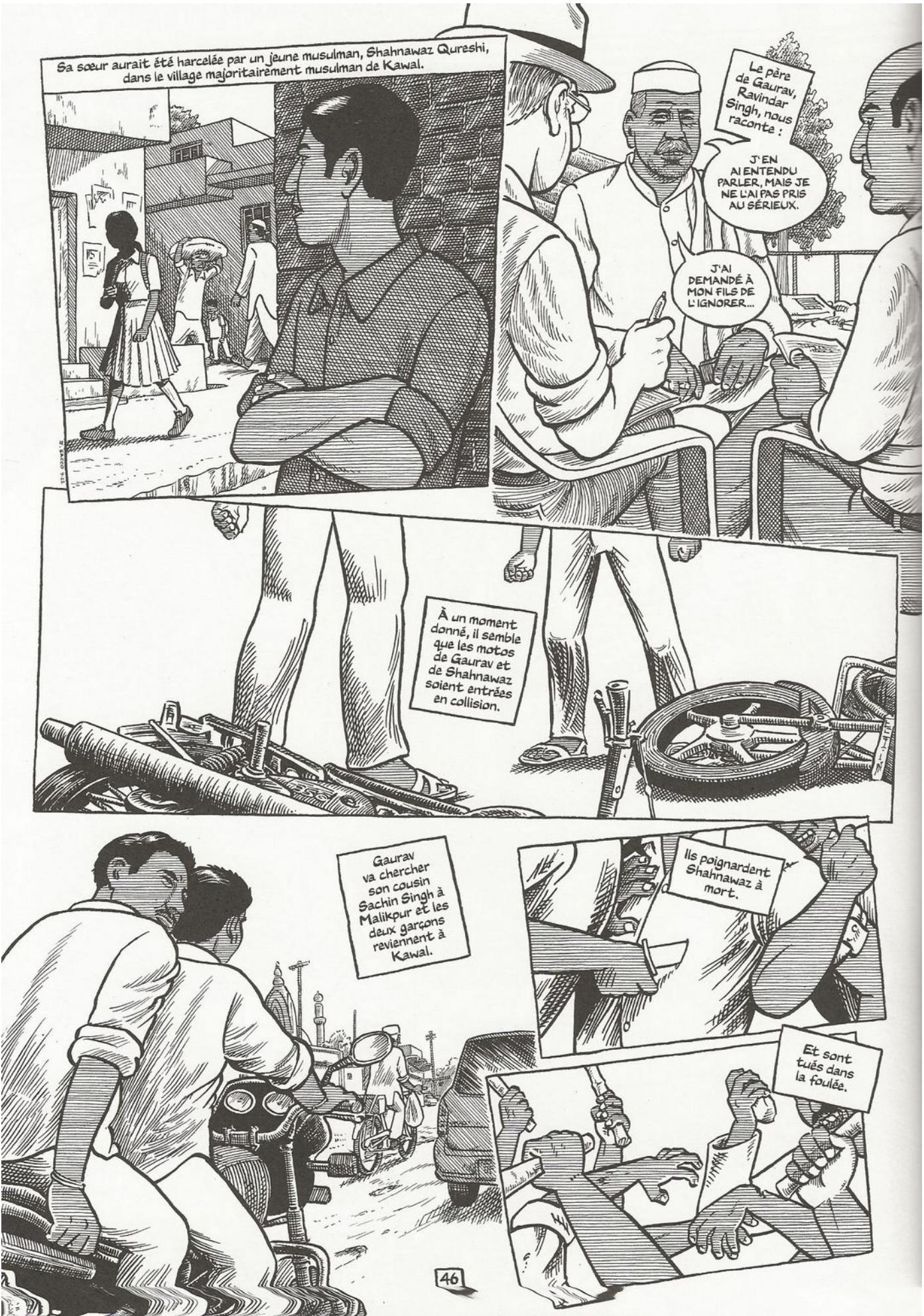


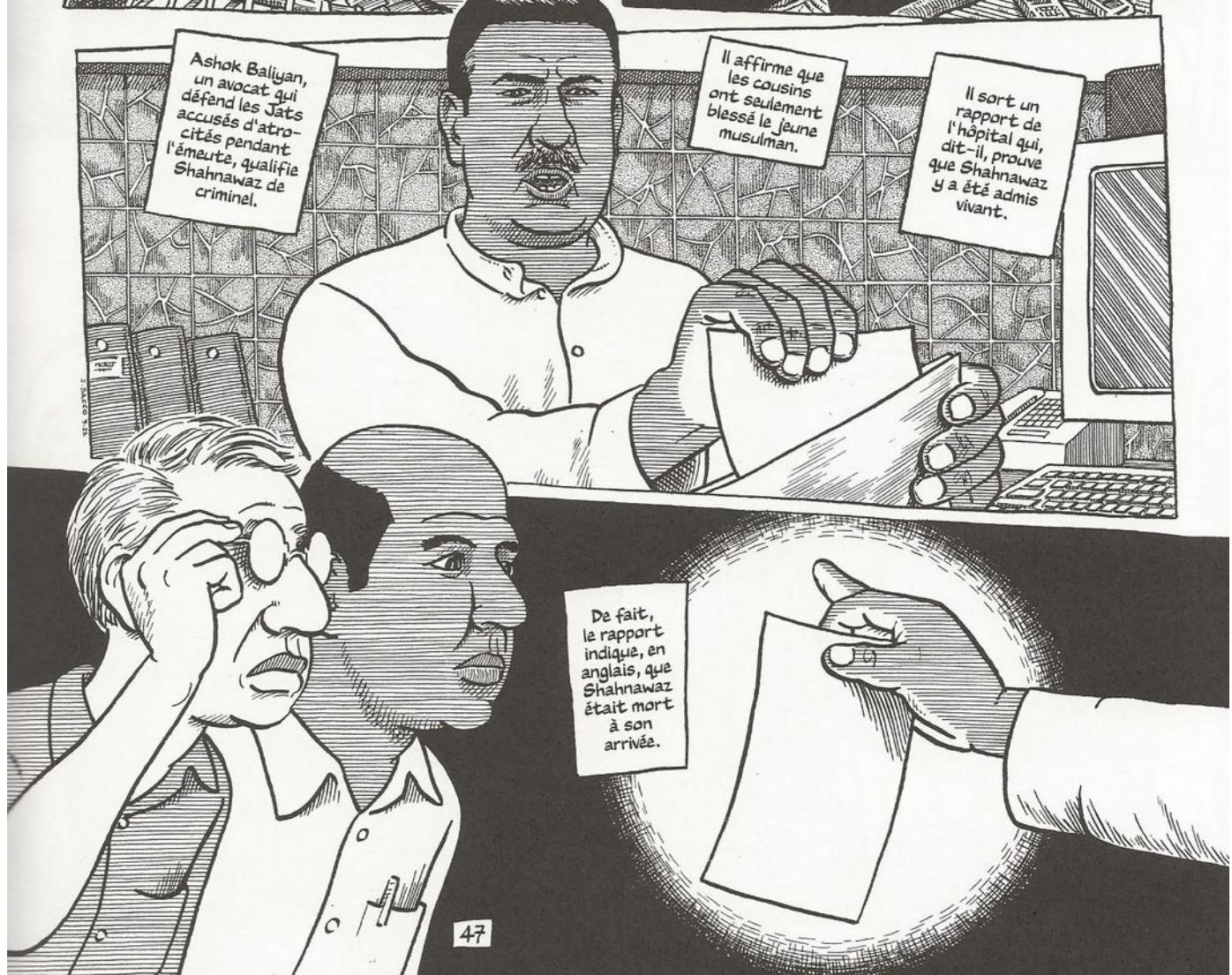
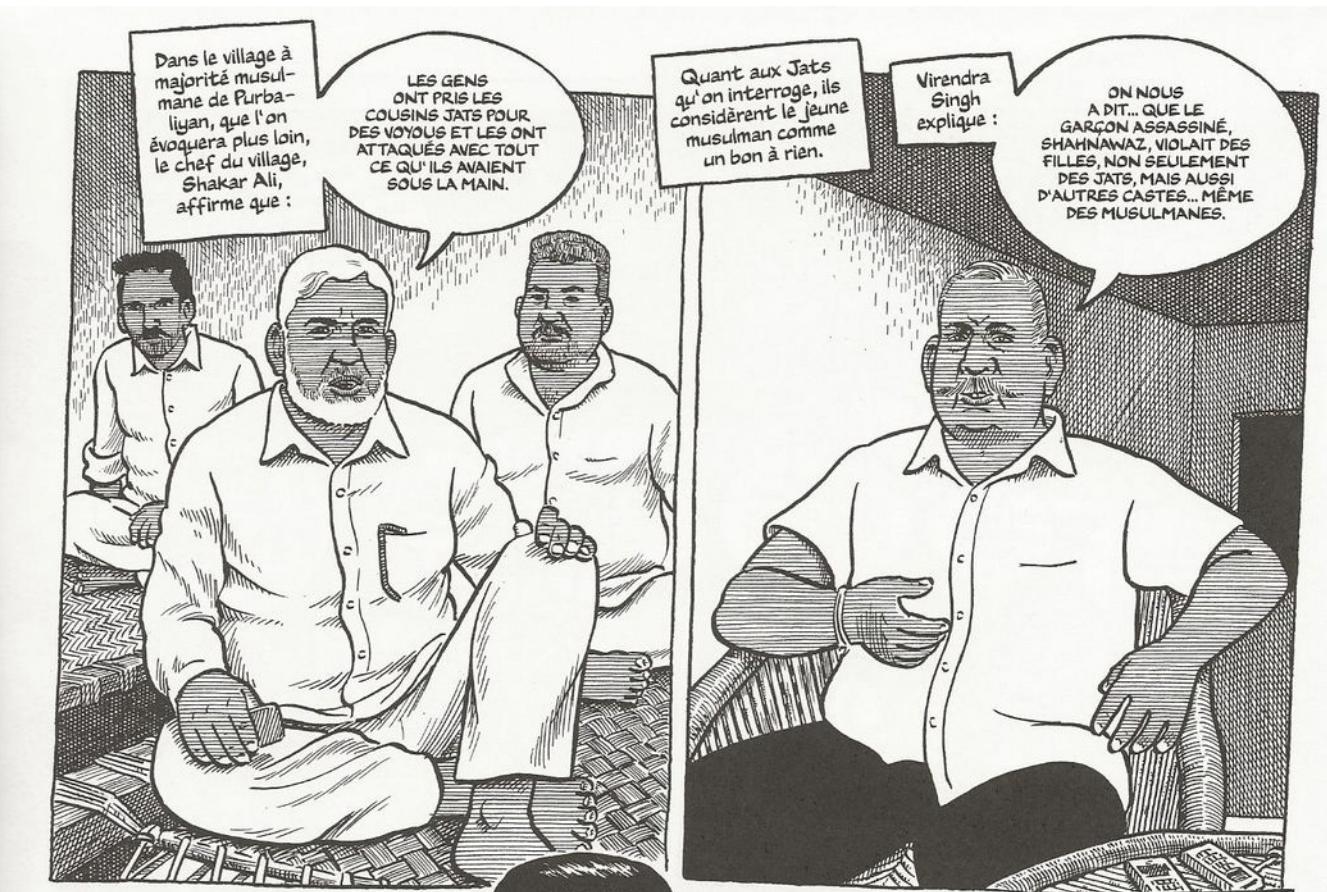




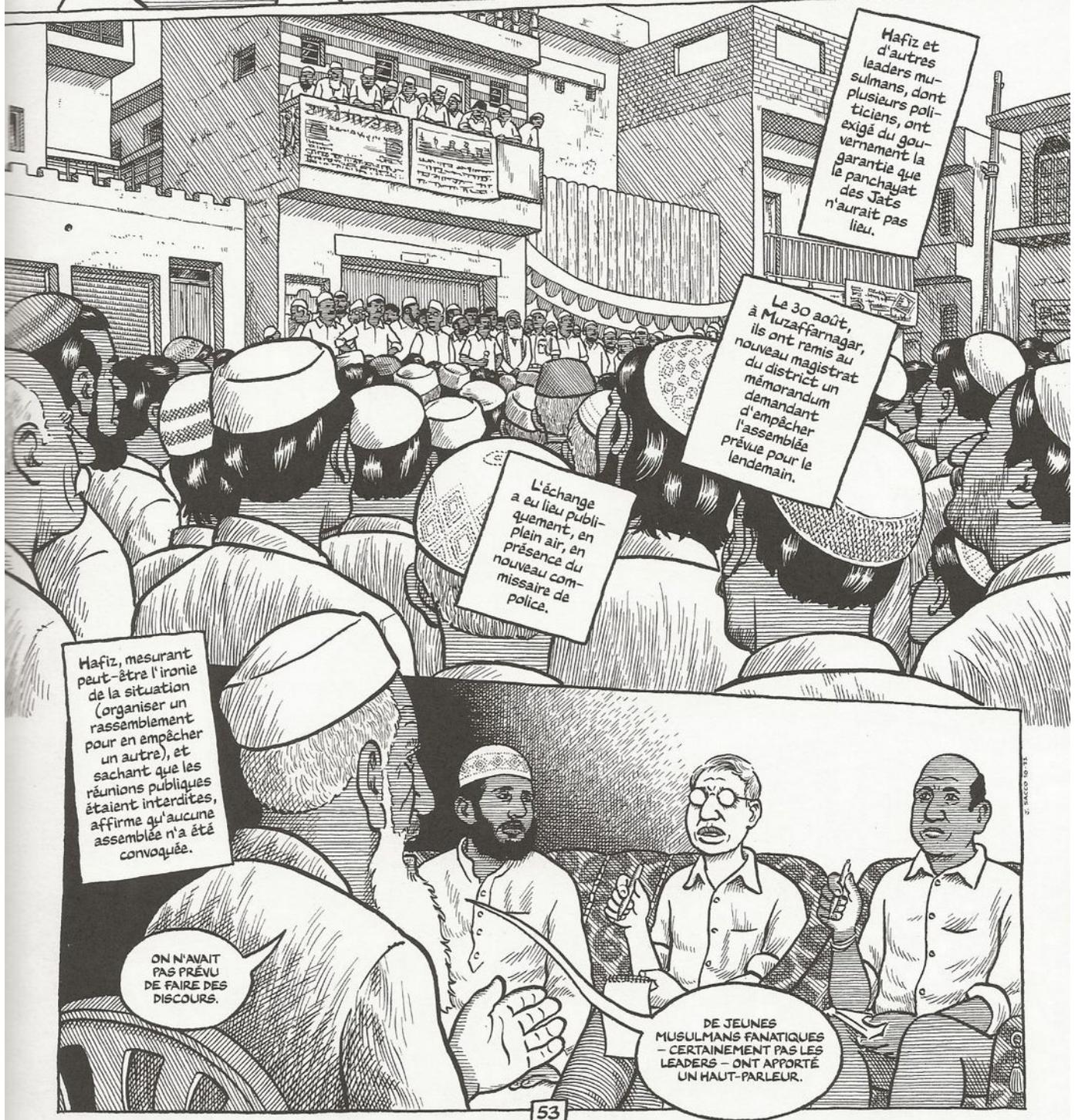


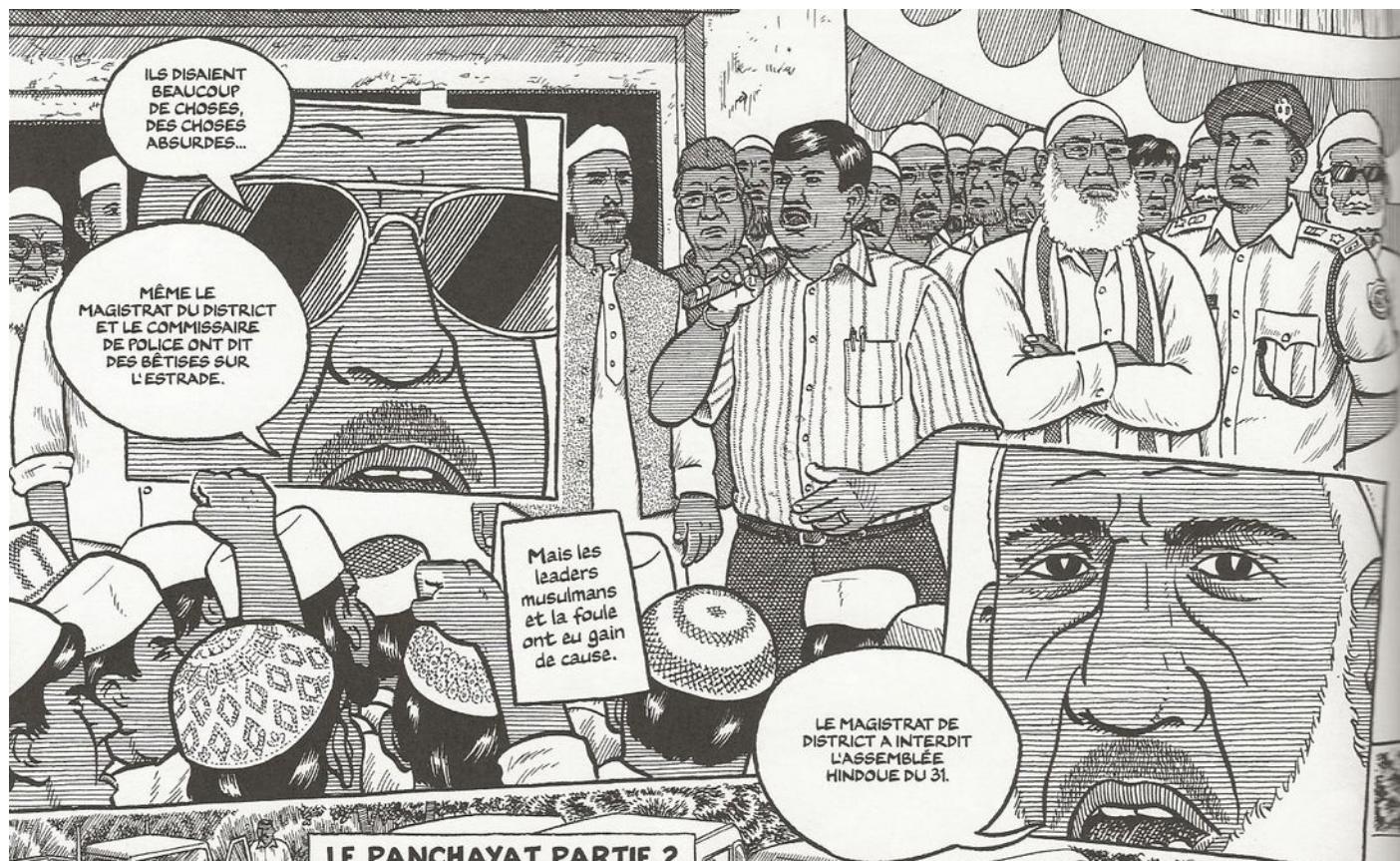


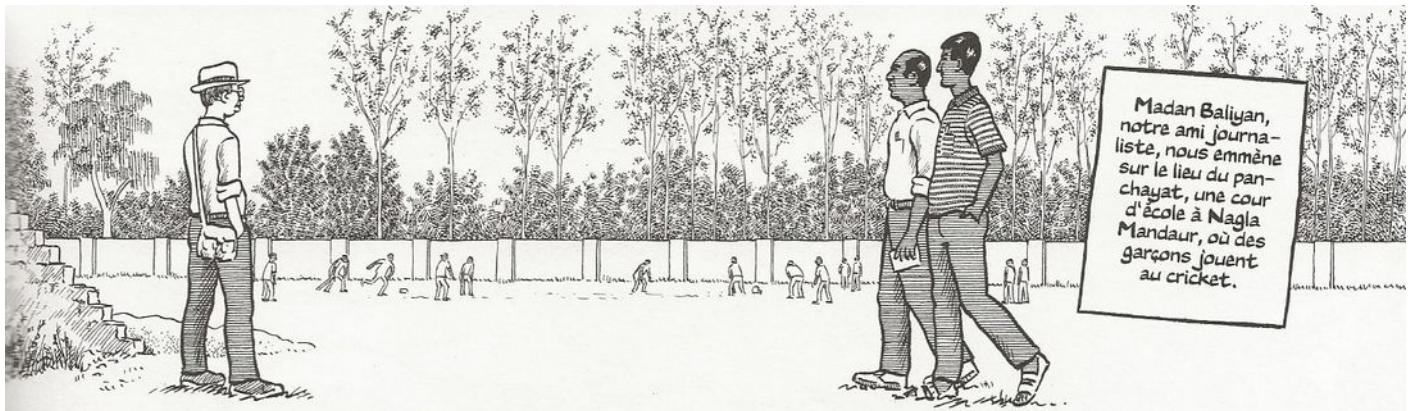




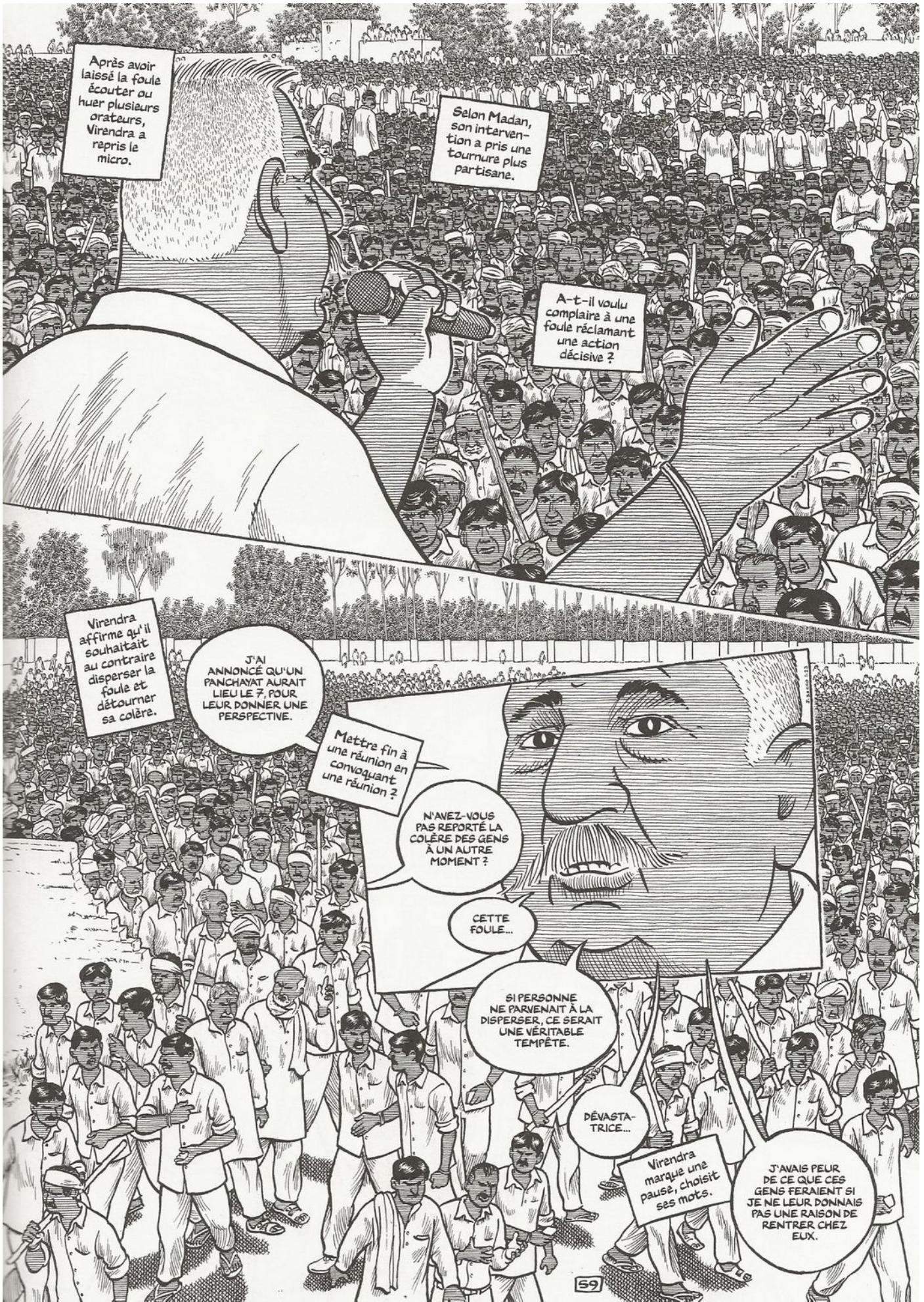






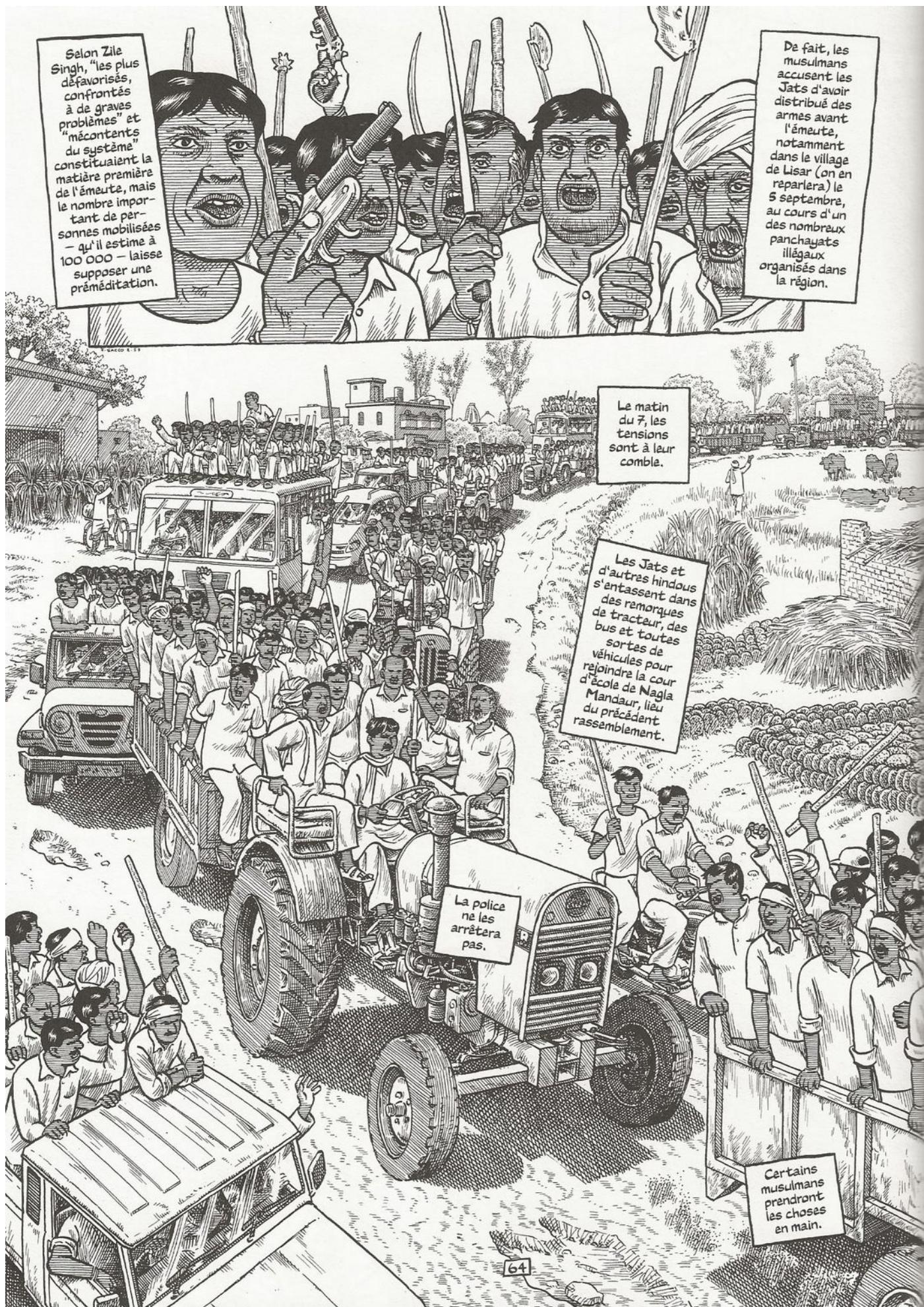








Pages 64-67 : La montée des tensions (5-7 septembre) et l'émeute



LE PANCHAYAT PARTIE 3

Yogesh Tyagi, un journaliste de la télévision locale qui couvrait le panchayat avec son collègue Rajesh Verma, se rappelle les convois en route vers le rassemblement :

ILS VOCIFÉRAIENT CONTRE LES MUSULMANS.

ILS LES INSULTAIENT...

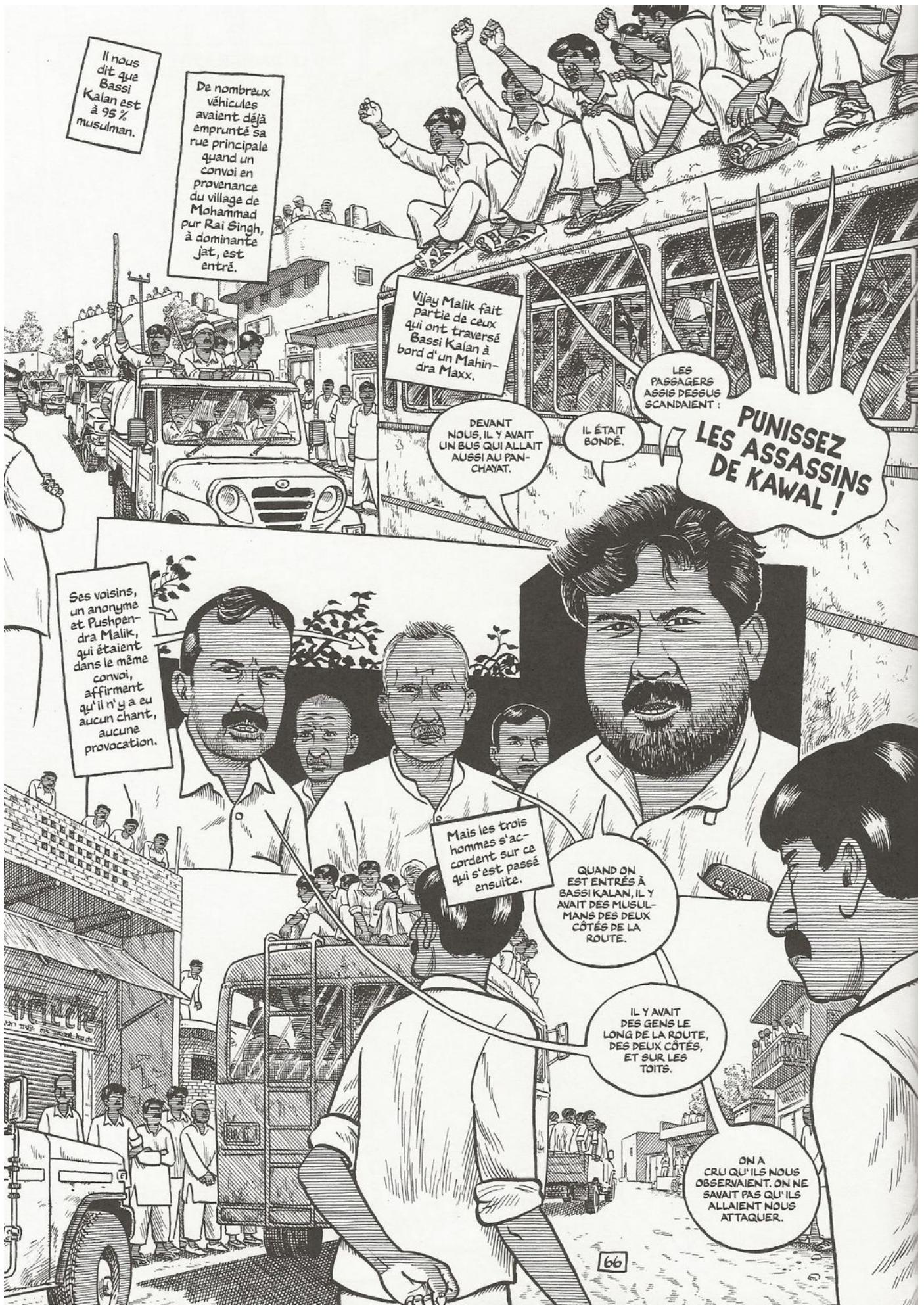
ET ILS RÉCITAIENT DES MANTRAS HINDOUS.

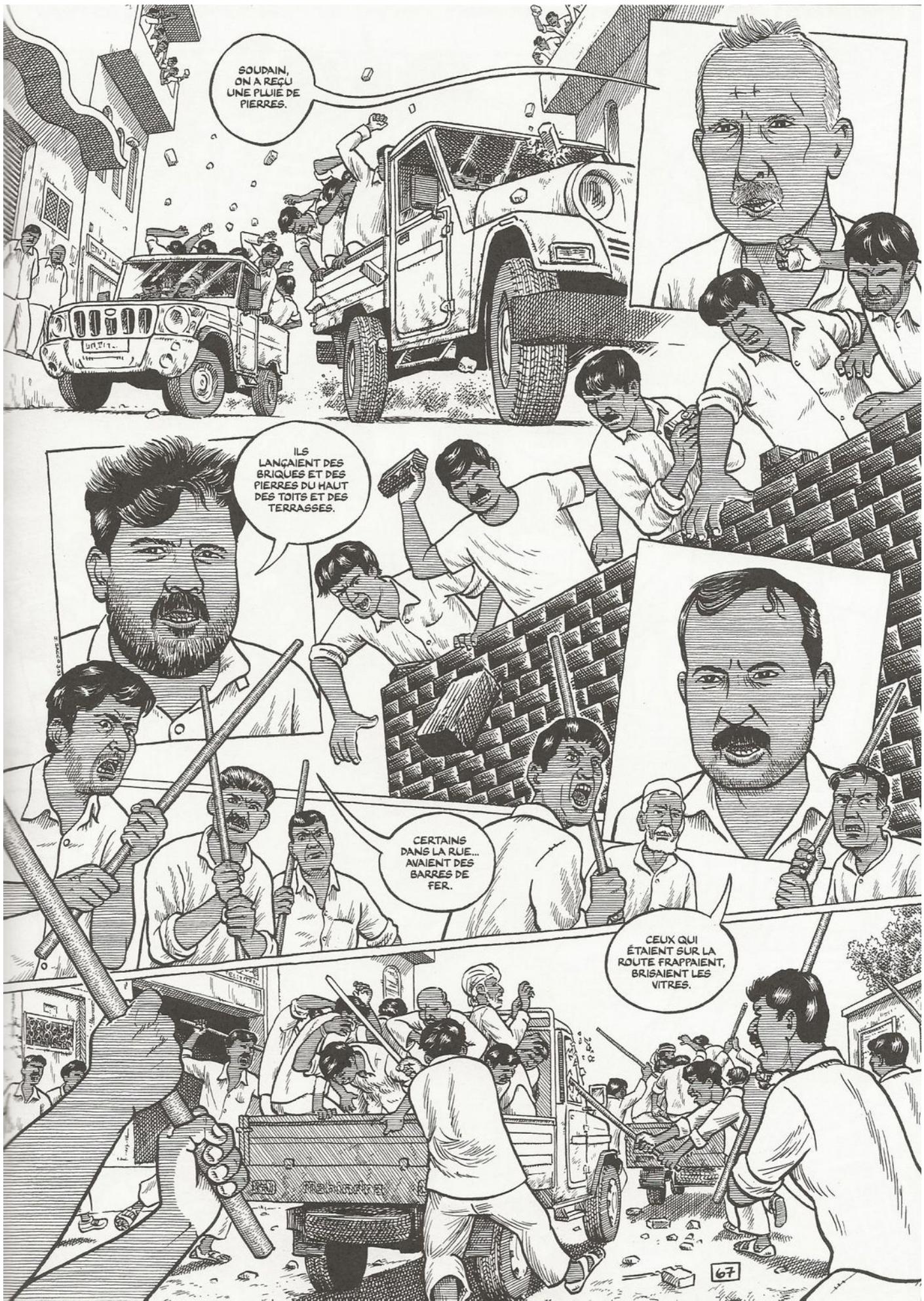
Mohammad Mursleem, le chef du village de Bassi Kalan, dit que les Jats avaient un comportement provocateur.

ILS BRANDISSENT DES ARMES - DES ARMES BLANCHES, DES ÉPÉES, DES HACHES, DES PISTOLETS DE FABRICATION LOCALE.

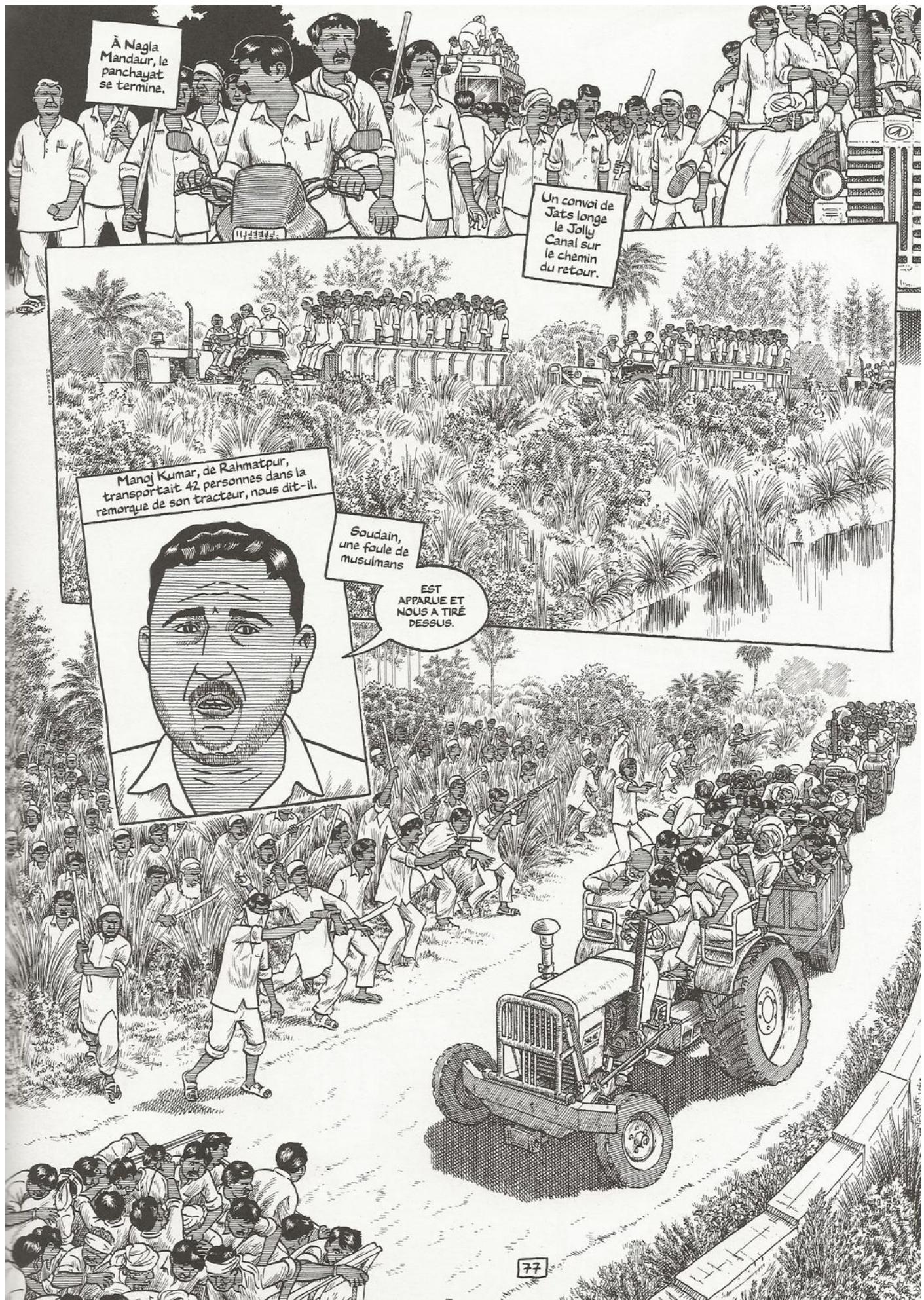
ILS SCANDAIENT DE NOMBREUX SLOGANS.

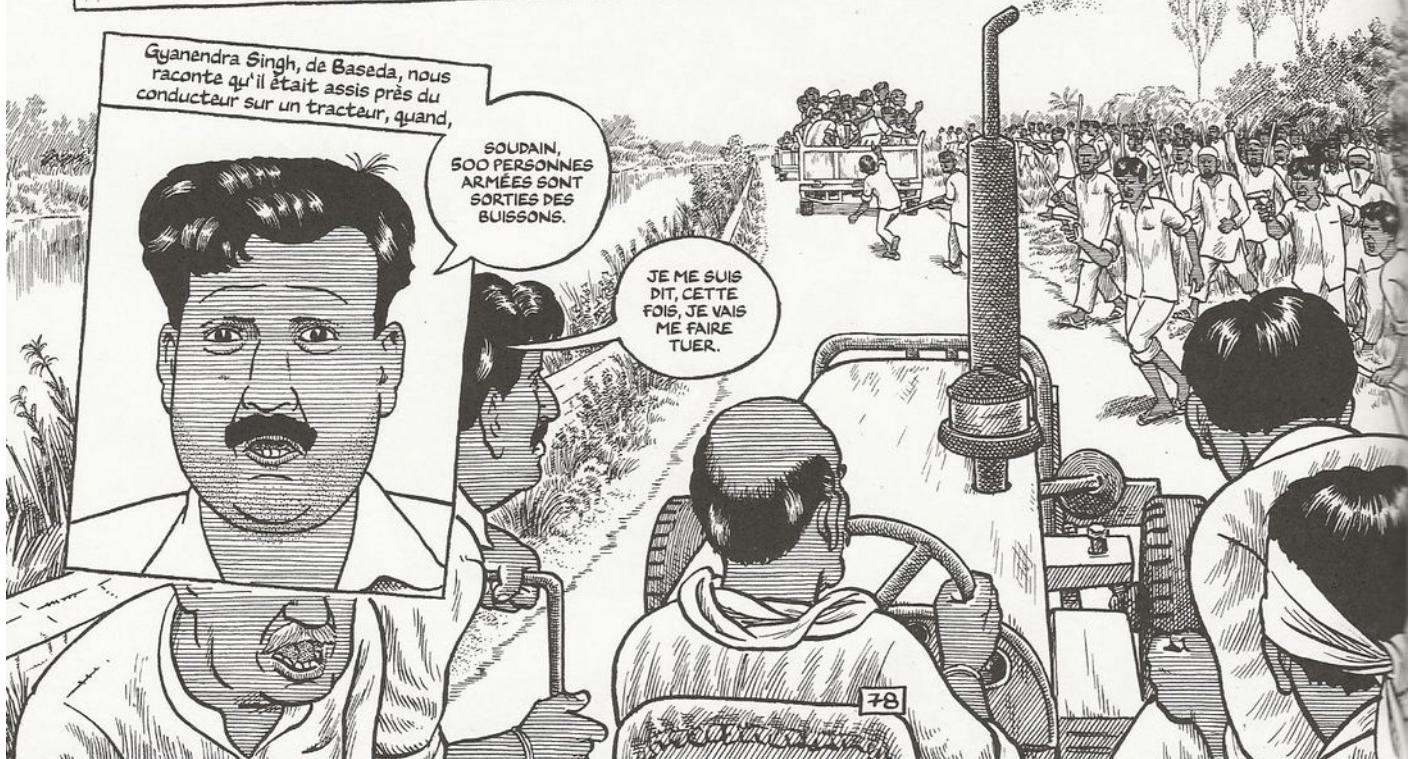
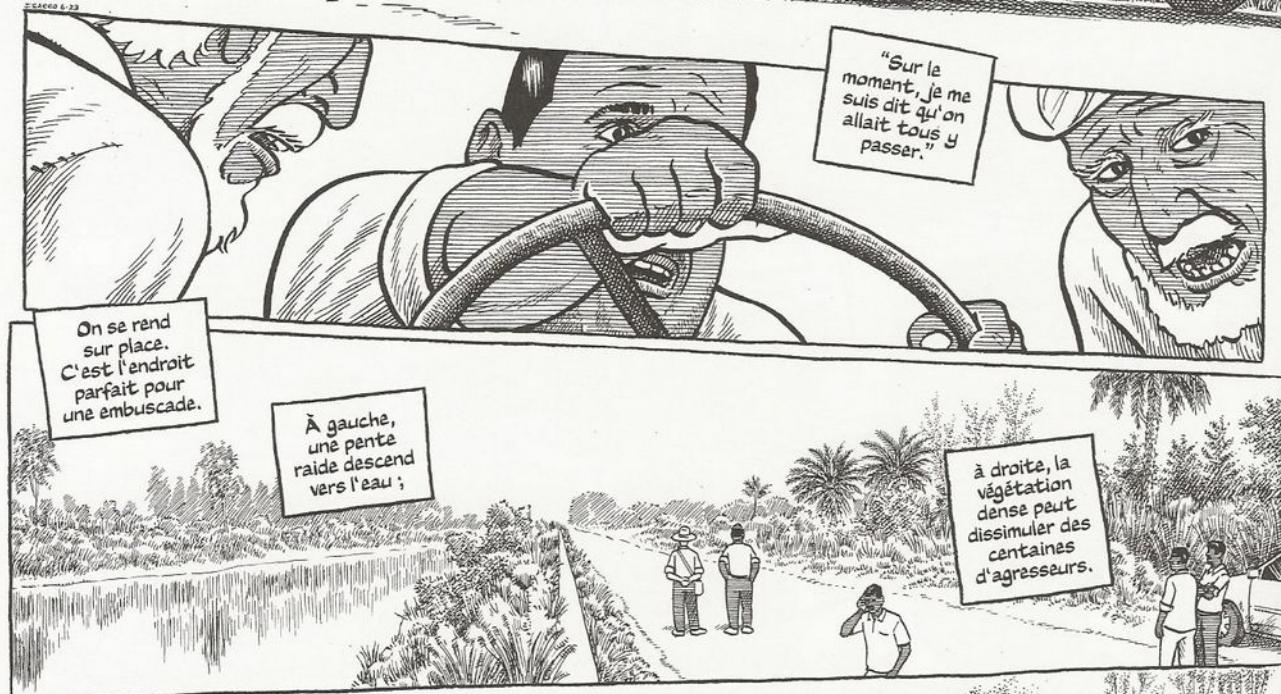
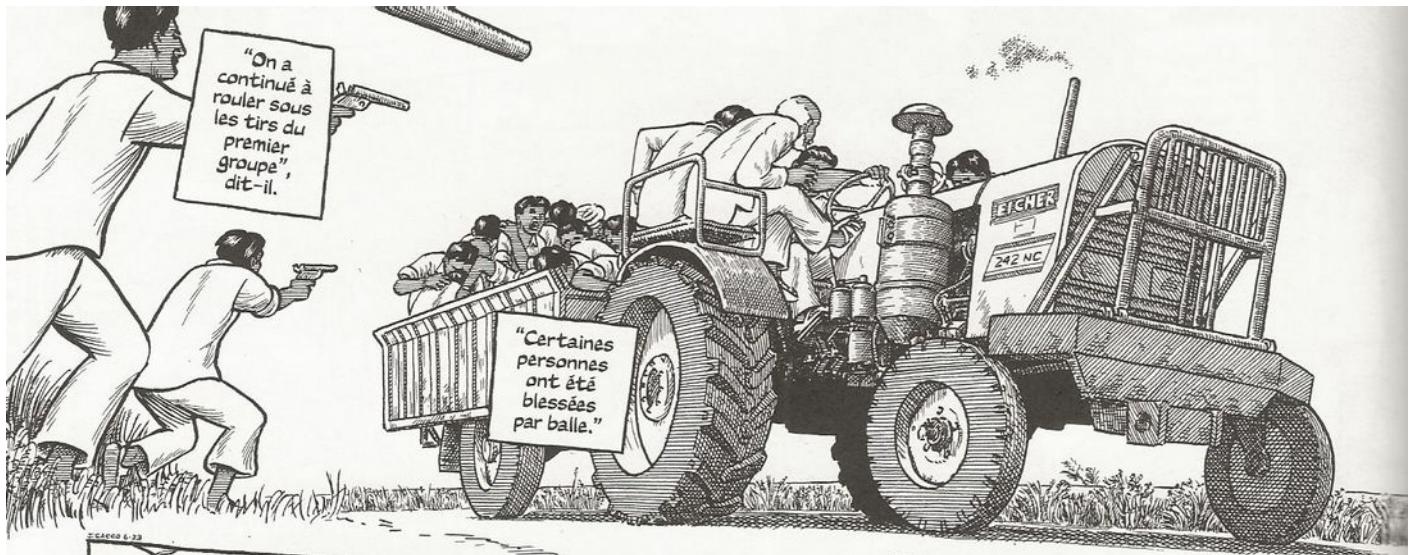
AU PAKISTAN OU LA TOMBE !





Pages 77-81 : Les tensions : la vengeance des musulmans







Quand Manoj et ses passagers ont vu le deuxième groupe d'hommes armés, ils ont eux aussi abandonné leur véhicule et rebroussé chemin en courant vers le premier barrage musulman.

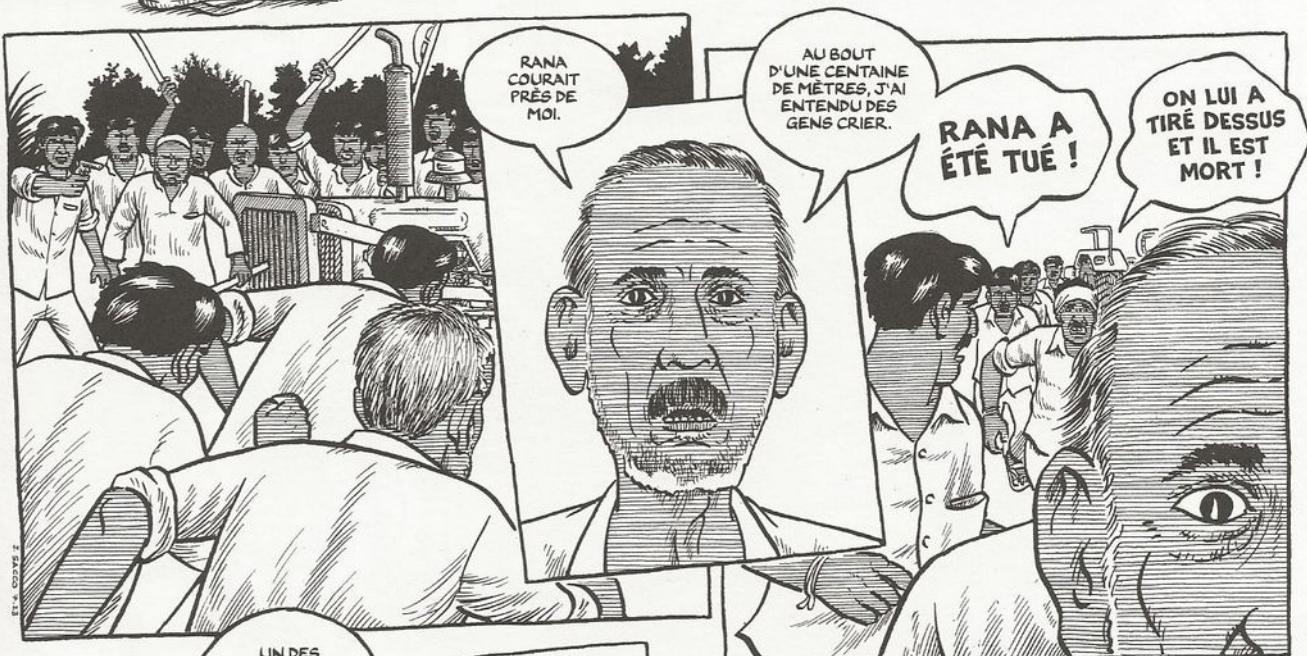
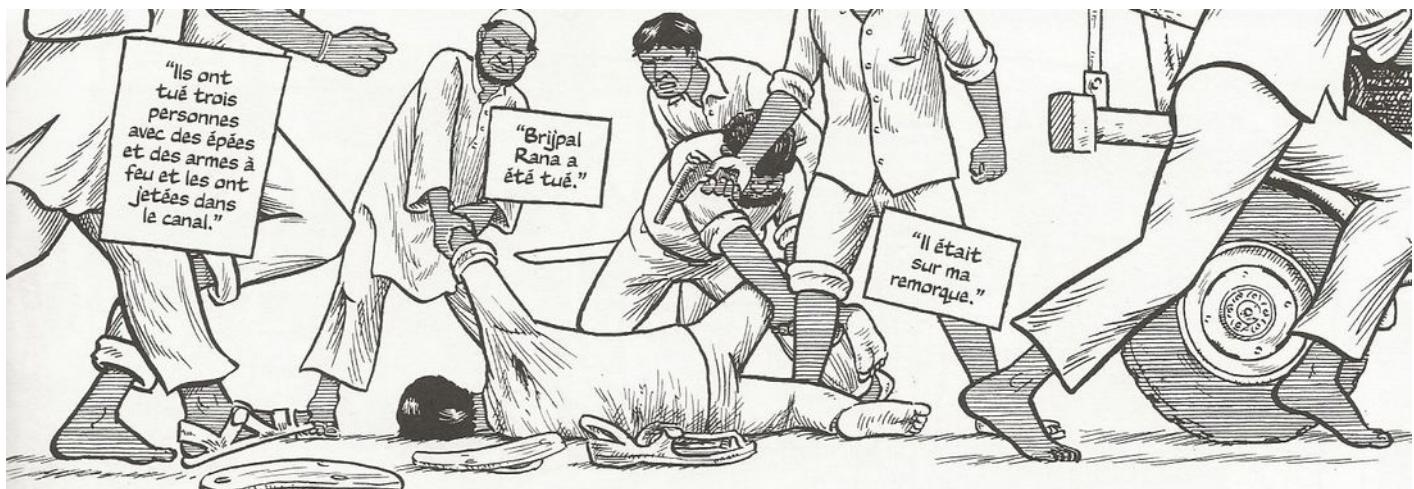
ILS TIRAIENT EN CONTINU.

Selon Shiv Kumar, de Baseda :

ON SE PROTÉGÉAIT DERRIÈRE LES REMORQUES ET LES TRACTEURS, ON COURAIT À CÔTÉ.

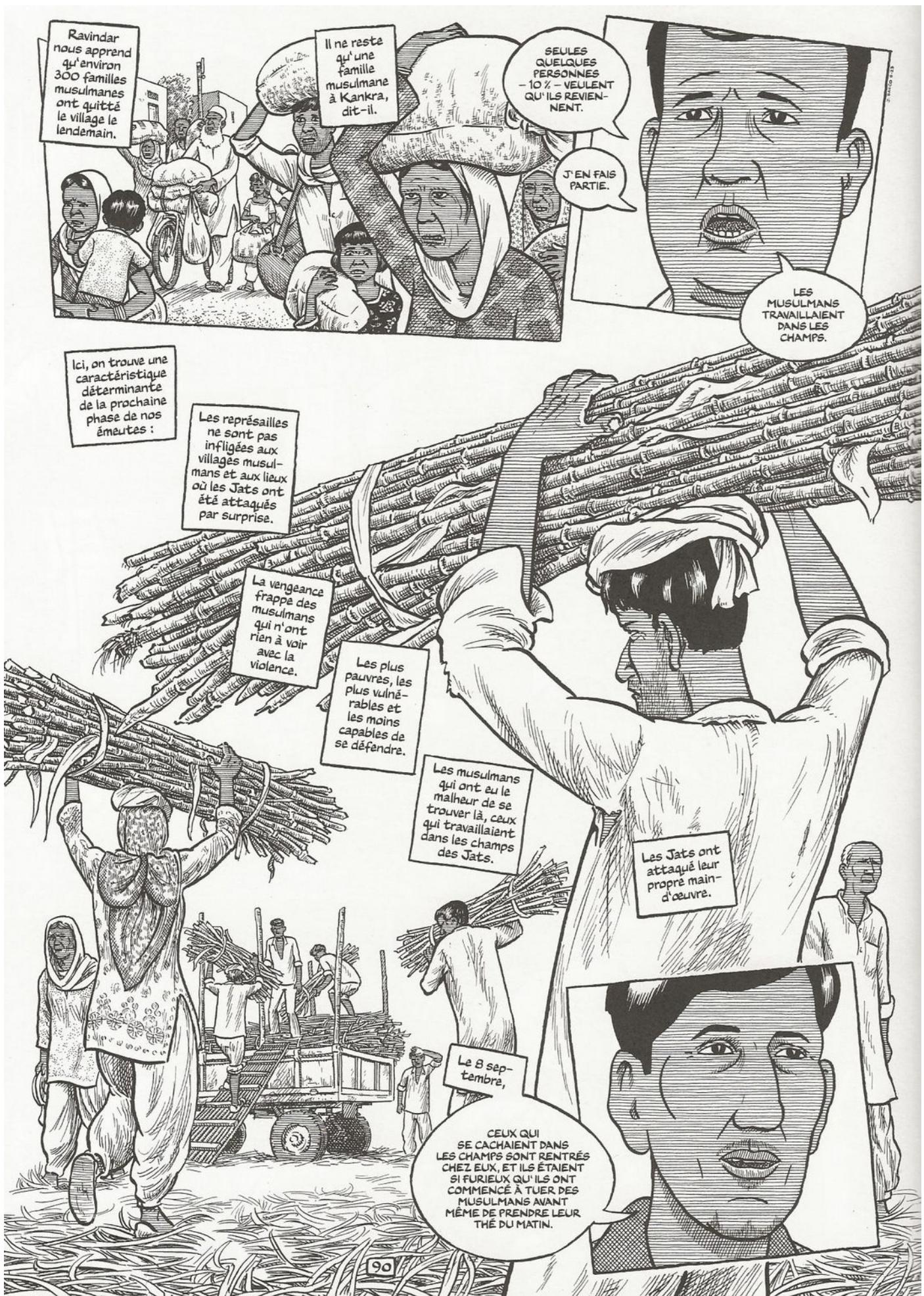
C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE J'ENTENDAIS CE... BRUIT D'ARMES À FEU.

ON A COMPRIS QU'ON SERAIT TUÉS SI ON RESTAIT LÀ.

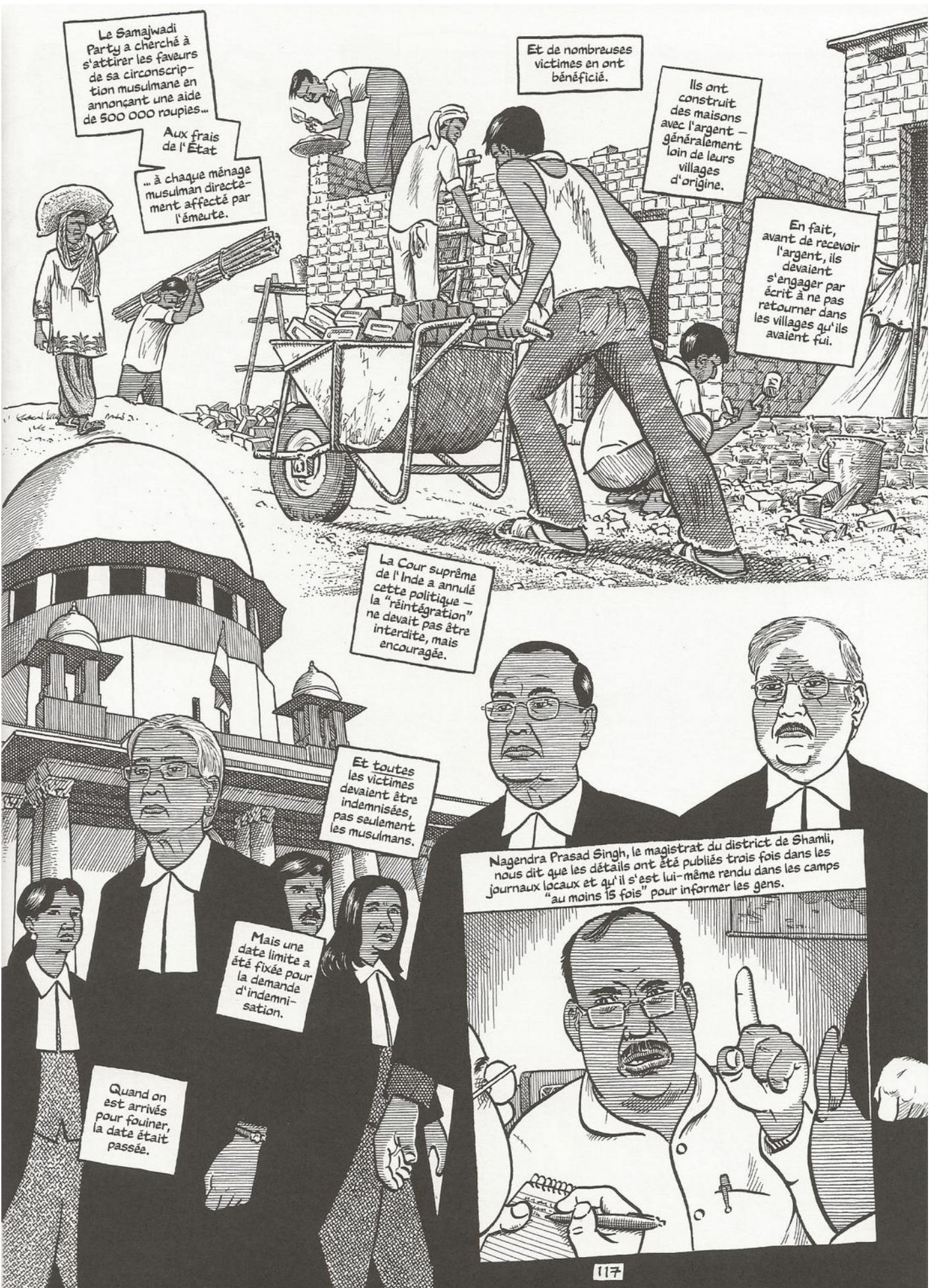






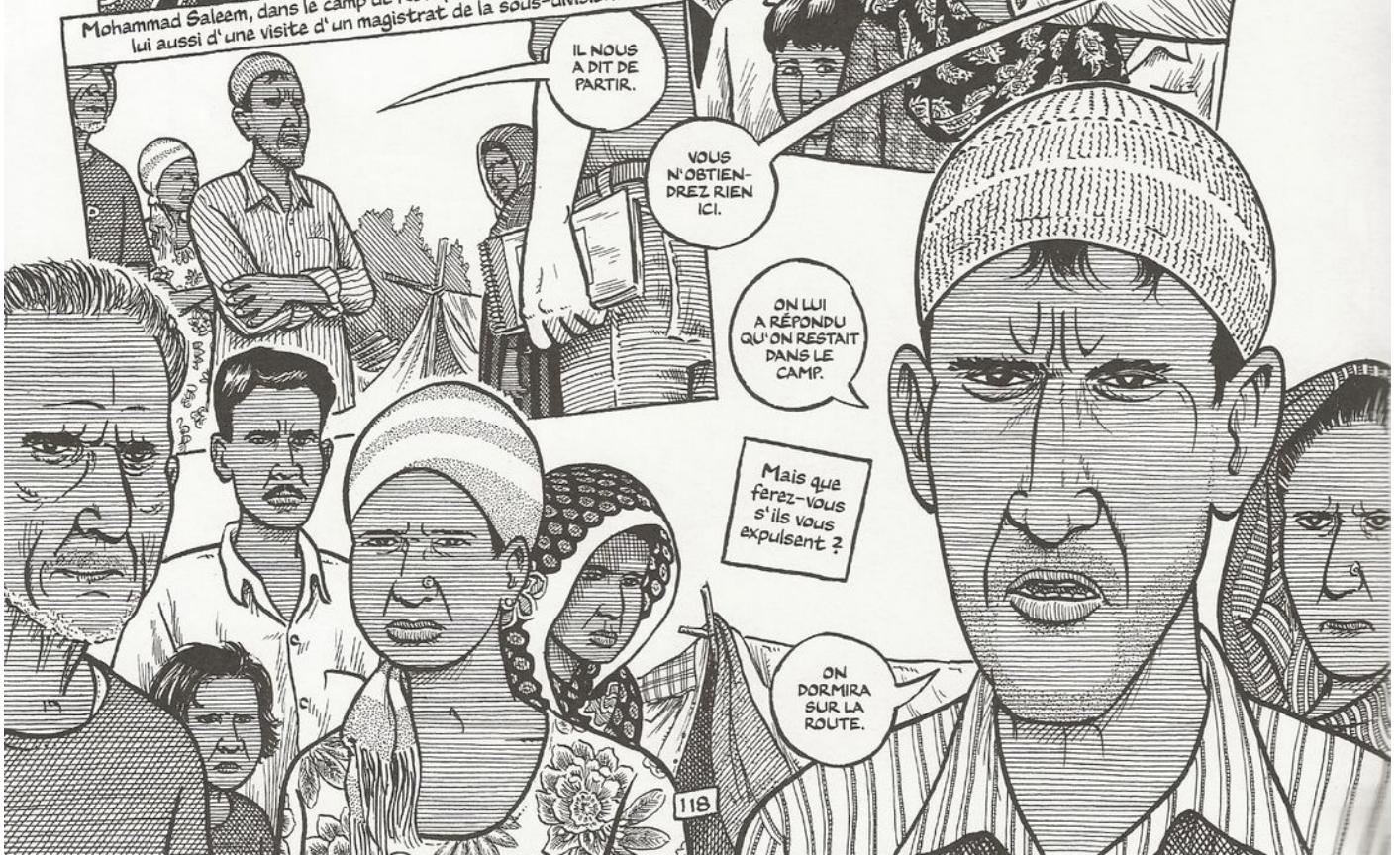


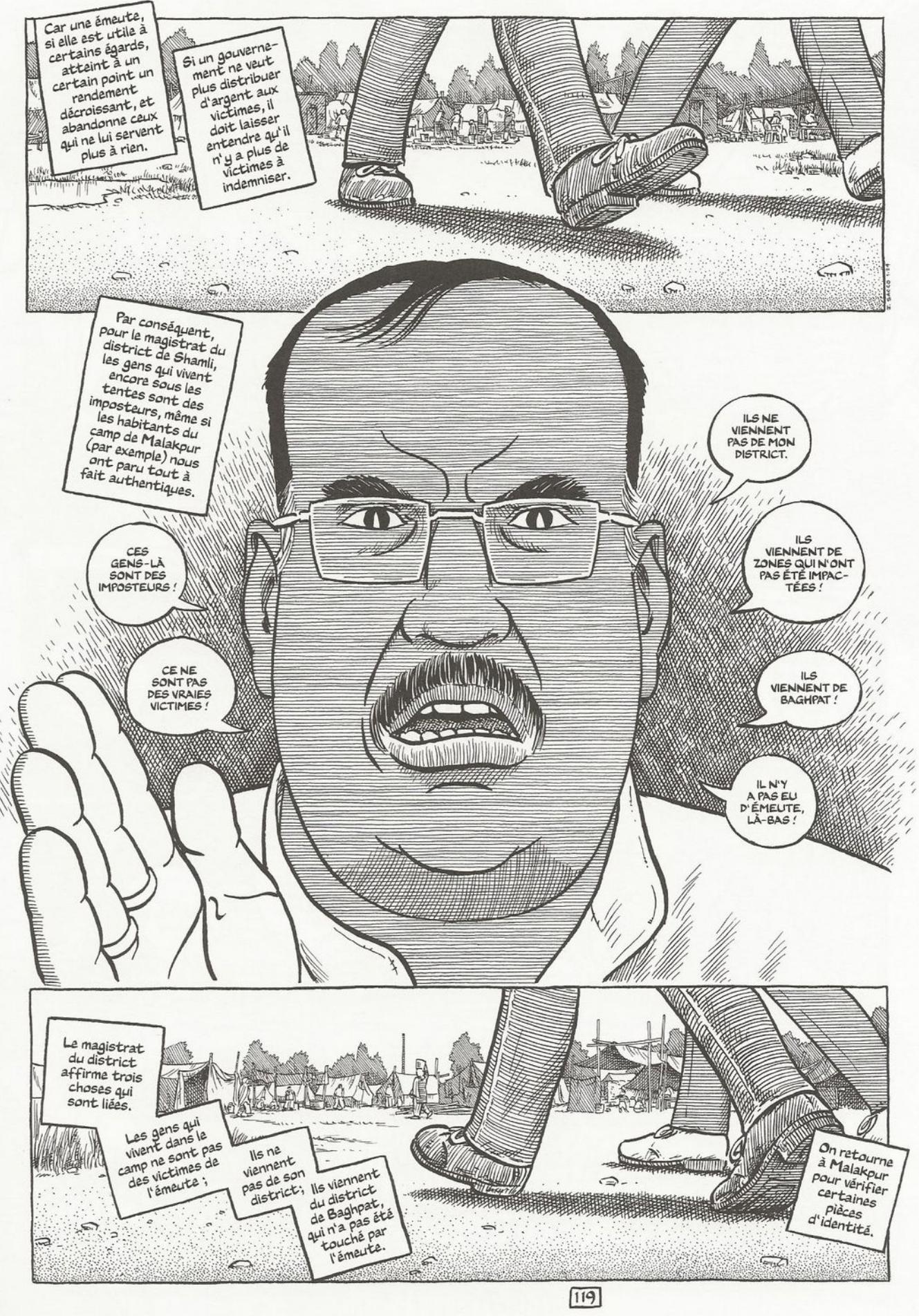
Pages 117-120 : L'indemnisation des victimes des émeutes

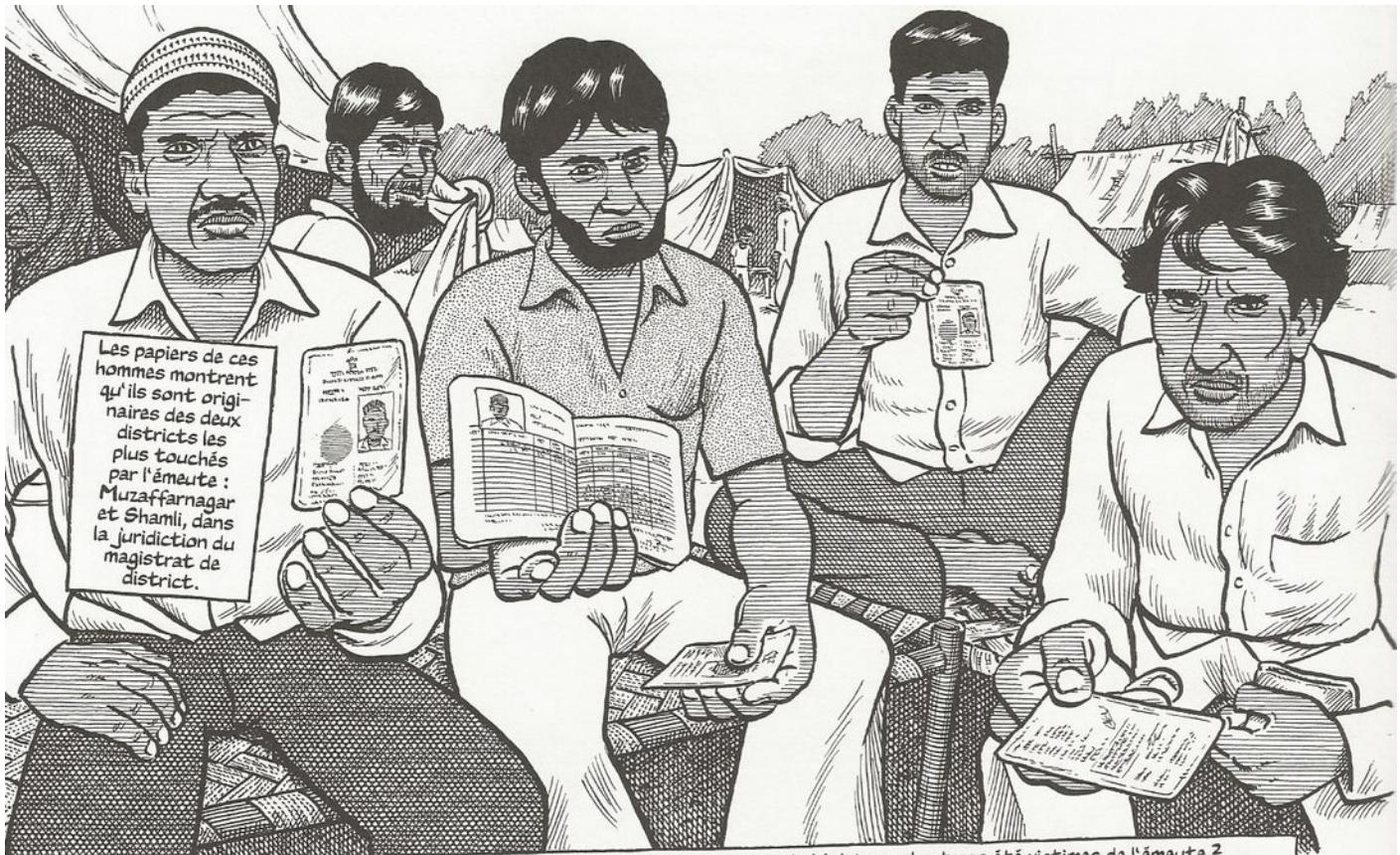




Mohammad Saleem, dans le camp de Noorpur Khurgan, se souvient lui aussi d'une visite d'un magistrat de la sous-division.







Et l'accusation selon laquelle les personnes qui sont encore dans le camp de Malakpur n'ont pas été victimes de l'émeute ?



